PLEASE
DO NOT
CLIMB
ON
ROCKS

La Mauvaise Herbe

Vol. 13, no 1

La Mauvaise Herbe
Vol.13 no.1 Printemps 2014

Si vous voulez communiquer avec nous : mauvaiseherbe@riseup.net
Des copies pdf (format livret) sont téléchargeables sur le site suivant:
http://anarchieverte.ch40s.net/partenaires/la-mauvaise-herbe/

Liens locaux et régionaux:

Montréal Contre-information
mtlcounter-info.org

Sabotagemedia
sabotagemedia.anarkhia.org

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal
insoumise.wordpress.com

Into Rebellion Distro
intorebellion.noblogs.org

La Belle Époque
epoquemtl.org

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
bibliothequedira.wordpress.com

Violence? Parfois oui...
violenceparfoisoui.wordpress.com

Anarkhia
anarkhia.org

Anne Archet
annearchet.wordpress.com

Submedia, The Stimulator
submedia.tv/stimulator

Média Recherche Action
mediarechercheaction.info

Projet Accompagnement
Solidarité Colombie
pasc.ca

Les jardins de la résistance
cooplesjardinsdelaresistance.co
m/content/accueil

CLAC Montréal
clac-montreal.net

Salon du livre anarchiste
salonanarchiste.ca

Kkkanada
kkkanada.anarkhia.org

Antidéveloppement
antidev.wordpress.com

La pointe libertaire
lapointelibertaire.org

Collectif Opposé Brutalité
Policière
cobp.resist.ca

Contre les prisons
contrelesprisons.blogspot.ca

Québec Facho-Watch
fachowatch.com

La Déferle
au1407.org

Liens Internationaux :

Anarchie verte
anarchieverte.ch40s.net

L'Endehors
endehors.net

Green Anarchy
greenanarchy.anarchyplanet.org

Base de données anarchistes
non-fides.fr

Anti-Politics/Quiverdistro
anti-politics.net

A Corps Perdu
acorpsperdu.wikidot.com

Insurgent Desire
insurgentdesire.org.uk

Terra Selvaggia / Il Silvestre
informa-azione.info

Les blogs mutuellistes
mutuellisme.wordpress.com
grainedeflibuste.wordpress.com

1 + 1 = salade?
madeinearth.wordpress.com

Cette semaine
cettesemaine.free.fr

Infokiosques
infokiosques.net

Ravage Éditions
ravage-editions.blogspot.com

Anarchy: A Journal of Desire
Armed
anarchymag.org

Même pas peur
mmpapeur.blogspot.com

Apache Éditions
apache-editions.blogspot.com

Mutines Séditions
mutineseditions.free.fr

Guerre au paradis
guerreauparadis.blogspot.com

Le Jura Libertaire
juralib.noblogs.org

Le Réveil
lereveil.ch

Instinto salvaje
instintosalvaje.noblogs.org

D'inspiration anarchiste et anti-civilisation, ce zine est diffusé principalement à Montréal et est tiré à 750 exemplaires par numéro.



répond aux besoins de « la femme », qui auraient à la longue poussé « l'homme » à accepter la civilisation en échange des avantages douteux de la vie de famille (ce qu'on peut trouver en errant sur le net...). Je soupçonne certains hippies de penser la même chose sans se l'avouer. C'est le genre de chose qu'on obtient quand une certaine sensibilité écolo se combine avec l'essentialisme et l'hétérocentrisme.

Pour en revenir à patrick lagacé, notre jusqu'-au-boutiste fait même don de son corps aux survivalistes, plus aptes que lui à devenir « les chefs » après la fin du monde. Des sources primitivistes m'informent d'ailleurs que ce sacrifice est en vain, puisqu'il est déjà en état de putréfaction annoncé et donc immangeable.

Enjoy Coca Cola

«L'Internationale Noire de la Praxis» a encore frappé. Fin décembre 2013, une cellule de la Fédération Anarchiste Informelle FAI/IRF a envoyé une clé USB et une bouteille de coca-cola 500 ml à un média de masse athénien. La clé USB contenait un communiqué et une vidéo montrant comment ils avaient réussi à introduire 100 ml d'acide hydrochloridrique dans la bouteille sans altérer la couleur ni briser le sceau du bouchon. Le communiqué faisait état de leur intention de placer 105 bouteilles (63 coca-cola light, 42 Nestea) sur les tablettes de différents marchands d'Athènes et de Thessalonique. Cette menace a mené au retrait de tous les produits Coca-Cola et Nestea 500 ml à travers la Grèce. Cette opération constitue, selon le communiqué, la première phase de l'Opération Green Nemesis qui succède à l'Opération Phénix, une campagne de la FAI/IRF en appui aux combattants de la Conspiration des Cellules du Feu, détenus en Grèce. Le communiqué invite les cellules du Front de Libération de la Terre et du Front de Libération des Animaux (ELF, ALF) à remettre en question leurs tactiques et à innover. La FAI fait remarquer qu'une attaque sur les installations de Coca-Cola n'aurait eu qu'une fraction de l'impact obtenu par leur menace d'empoisonnement. De nombreuses attaques ont, par le passé, été revendiquées conjointement par la FAI/IRF et l'ELF ou l'ALF, en Europe et en Amérique du Sud.

À mi-chemin entre un éditorial et une lettre de lecteur, le billet d'opinion est associé à un personnage médiatique dont le lectorat connaît le visage et la personnalité. Remplaçant le journaliste d'enquête sur le payroll des grands médias en ayant abandonné toute prétention de neutralité, il se fait le porte-parole d'opinions et d'émotions qui apparaissent authentiques et peuvent donner l'impression d'une voix dissidente à l'intérieur d'un média spécifique. Mais malgré son « franc-parler », patrick n'est qu'un producteur de contenu, contenu qui a une fonction politique évidente. Il est facile de voir comment le défaitisme catastrophiste de ce billet peut servir les intérêts de ceux pour lesquels il travaille, ceux pour qui le progrès est effectivement un havre de douceur, et qui en bénéficient effectivement le plus sans en subir les conséquences les plus trash. Que l'apocalypse en cours fasse partie du cours normal des choses ne peut que servir leurs intérêts.

Dans son billet, patrick se voit comme le maillon faible de cette longue chaîne de mâles qui savaient « faire des choses », représentée dans le texte par son dernier spécimen glorieux, l'homme à tout faire (et sa variante cheap, le jobbeux), qui, dans les moment que leur laisse leur lutte éternelle contre l'entropie, ont trouvé le temps de se rappeler comment chasser pis ramasser des baies, probablement parce que, quand ils étaient petits, ont les envoyait jouer dehors, pis qu'il restait un dehors dans lequel les envoyer.

On en a tous connus de ces moments, où on se sent impuissantEs de toutes ces choses qu'on ne sait pas faire, qu'on ne sait même pas où apprendre, des savoirs tellement loin de nous qu'on ne sait pas par quel bout les prendre.

Malheureusement, entre lui et moi, les ressemblances s'arrêtent là. D'abord je n'ai ni l'intention de me faire bouffer, ni de devenir la cheffe des survivantEs. Je ne vois pas non plus tout ça comme un moment en particulier dans le futur, mais plutôt comme quelque chose qui est depuis longtemps commencé: écocide en cours, guerre civile en cours, sans compter tout ceux et celles pour qui la civilisation n'en finit plus de s'autodétruire, la trame de fond de leur vie de marde, exploitées et exploités de partout qui triment pour maintenir encore quelques mois, quelques années, des standards de vie pour quelques privilégiés. L'illusion de la durée infinie du monde tel qu'on le connaît, ça aide à se lever le matin pour aller bosser.

En plus, patrick se sert de tout ça comme un mécanisme rhétorique pour générer du sexisme soft, pour reproduire sa version du monde où l'angoisse post-moderne est mâle, où les hommes seraient les seuls à avoir perdu de leur identité en s'installant confortablement dans la douceur du progrès. Mais il n'est pas le seul. Il existe une catégorie particulière de crétins masculinistes qui sont contre la civilisation puisque celle-ci

Quand les fachos montent aux barricades

Réflexions sur l'insurrection ukrainienne, sur ce qu'il y a derrière, sur ce qu'il y a devant, sur les leçons tactiques qu'on peut en tirer, sur les généralisations qu'on ne doit pas faire, sur les parallèles qu'on peut faire avec la situation du Québec et sur les liens avec d'autres soulèvements «fucked up».

Premier extrait du brouillon d'une brochure prévue pour février 2015: Ébauche d'une contre-contre-insurrection. Il est possible que ce texte fasse, à l'occasion et par inadvertance, mention d'éléments appartenant à une partie subséquente du texte.

En guise de préambule: un avertissement, des excuses et un aveu.

Cet article se base sur des événement où des organisations fascistes ont joué un rôle de premier plan. S'il ne contient pas une dénonciation explicite de cette idéologie, et une réflexion de fond sur le nationalisme, c'est un peu faute d'espace, mais c'est surtout afin de mieux apprécier les stratégies mises en œuvre par les différents acteurs de cette insurrection. Je ne suggère d'aucune façon de copier les tactiques des nationalistes, ni ne suggère d'alliance avec les fascistes locaux; je vais tenter par contre avec cet article de vous sortir de votre zone de confort afin de commencer à préparer les luttes sociales à venir. J'ai aussi senti, dans le cadre de cet article, le besoin de vous procurer un arrière plan historique de l'insurrection ukrainienne : pour certains ce sera trop, pour d'autres ce sera trop peu; j'invite donc les uns à lire en diagonale, et les autres à compléter cet article par leurs propres recherches. Cet article a été écrit à la mi-avril 2014 : il est possible que d'ici votre lecture, la guerre civile qui commence entre le gouvernement de Kiev et les «séparatistes» du sud-est ait gagné en intensité. Bien que les événements en Ukraine me semblent fascinants, ils ne constituent pas le véritable sujet de cet article, ce qui importe ici c'est la dynamique entre une insurrection et un État qui se livrent une lutte décisive. Le cadre théorique illustré ici mérite d'être visité à la lumière d'autres soulèvements et de notre expérience du printemps 2012.



«Notre truc»

Il y a des luttes qui nous paraissent familières, des luttes auxquelles nous avons facilement tendance à nous identifier, des révoltes qui ont frappé notre imaginaire collectif et qui l'ont façonné. Il y a, bien sur, Mai 68, l'Autonomie italienne, les black blocs berlinois, il y a aussi l'idée, plutôt vague, de prendre le maquis comme dans la résistance au nazisme, comme dans les guérillas anticolonialistes et anti-impérialistes, puis il y a ces images de la guerre d'Espagne, ses prolétaires en armes et ses brigades internationales. De ces luttes, ou du moins des représentations qu'on s'en fait, découle une série de tactiques et une constellation idéologique qui caractérise le cycle de lutte sociale qui commence avec la manif contre la réunion de l'Organisation Mondiale du Commerce à Seattle en 1999. Plusieurs des luttes sociales contemporaines ont adopté les tactiques et l'esthétique héritées de Seattle, ainsi que son fourre-tout idéologique, où

se côtoient, dans une indifférence teintée de politesse, des vestiges marxistes, des pulsions insurectionnalistes et des utopies citoyennes. Selon le pôle qui semble peser le plus lourd, les manifestations prennent tour à tour, et de façon non exclusive, des allures de parade, d'émeute ou de carnaval de rue. Je référerai à ces luttes, comme étant «notre truc», dans la mesure où nos réflexions sur les conflits sociaux s'y réfèrent constamment, qu'importe la distance critique que nous entretenons envers elles.

D'autres luttes

Il y a ensuite d'autres luttes aux contours plus flous, où la rage s'exprime plus directement, ces émeutes des banlieues parisiennes, de Tottenham, de Montréal-Nord, des soulèvements spontanés qu'on ne voit pas venir, politiquement moins explicites sans être pour autant moins politiques. Ces luttes nous font aussi un peu peur : nous ne savons pas vraiment comment y prendre notre place, nous ne sommes pas sûrs d'y avoir une place, on n'est pas du coin, on est trop blanc, on ne parle pas «comme eux», on est malgré tout fasciné.e.s. On sait pour quel camp prendre, il y a des oppresseurs et des opprimé.e.s, il y a des repères simple, «les méchants» sont en uniforme. On s'imagine parfois que si ces quartiers sensibles s'embrasaient en même temps qu'on fait «nos trucs», l'État ne saurait où donner de la tête, on y a pensé souvent, on en a parlé, plus d'une fois en prenant un verre, on l'a aussi lu entre les lignes de «l'insurrection qui vient», on est pas mal sûrs que c'est la recette pour tout péter. C'est pourtant un plan qui ne résiste pas à nos inhibitions ni au profilage social omniprésent, nos «allié.e.s potentiel.le.s» ne viendront pas étudier à l'Uqam, nous n'avons pas particulièrement envie d'un séjour en prison et monsieur le juge n'a pas, pour l'instant, particulièrement envie de nous y envoyer.

«What the fuck!»

Il y a aussi, depuis quatre ou cinq ans, de plus en plus de luttes qui nous paraissent complètement étrangères, de manifestations louches, de soulèvements carrément réactionnaires, des marches contre l'immigration, contre les taxes, des mobilisations contre le mariage gai, comme récemment en France. Il y a les «chemises jaunes», petits bourgeois monarchistes qui prennent la rue, à Bangkok, contre un gouvernement populiste. Il y a aussi l'actuel soulèvement contre le gouvernement Maduro au Venezuela, commencé par des étudiant.e.s et repris depuis par une «classe moyenne désespérée». On remarque de plus en plus la présence, aux avant-plans des révoltes, de certaines révoltes, de catégories sociales qui avaient l'habitude de se distinguer par leur respect de l'autorité, par une absence de distance face à la culture de masse, et par une mobilisation totale à travers le travail et la consommation. Cette soi-disant «majorité silencieuse», au nom de laquelle les politiciens aimaient tant parler, est subitement devenue bruyante, sans pour autant exprimer quelque chose de pertinent. Dans certains cas, à défaut d'être ouvertement réactionnaires, ça donne des luttes fades, pacifiées d'avance. Avec les «indignados» et Occupy (à l'exception d'Oakland) on ne va nul part, on se vautre dans les explications simpliste du genre : «c'est la faute du 1 %», quand on ne sombre pas carrément dans le conspirationnisme débile et antisémite; «l'élite c'est des reptiliens, man!».

L'irruption de l'entropie dans la sphère politique

Parallèlement à ce cul-de-sac des sottes revendications citoyennistes, se déploie une colère qui prend des formes de plus en plus inquiétantes. Une civilisation qui a atteint les limites de sa croissance et qui vit depuis longtemps à crédit, au détriment des générations futures et surtout au détriment des autres espèces et de la capacité de la terre à soutenir la vie, n'a pas pour autant atteint les limites du déni. Refusant de croire à la faillite de l'idée de progrès à laquelle ils avaient confiés tous leurs rêves, les dupes de gauche comme de droite s'épuisent en explications, toutes plus invraisemblables, sur les causes de ce qui «ne va pas», sur les «responsables» et sur les «solutions» assurément abracadabrantes qui devraient permettre de renouer avec la prospérité et la croissance. La «classe moyenne», qui constitue l'épicentre de ce déni, ne se définit plus par un

PATRICK ET L'APOCALYPSE

C'est peut être juste moi, mais il me semble que depuis quelque temps, tout le monde y va de sa petite prédiction catastrophiste, du Guardian à la NASA, en passant bien sûr par le IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change). Les mots peak oil, ère post-antibiotiques, émeutes de la faim, jadis l'apanage des écolos les plus cyniques, trouvent maintenant leur place dans toutes les conversations, souvent avec des gens de la part de qui je ne m'y serais jamais attendue.



Devant cette popularisation du catastrophisme, on peut se demander quand «sauver la planète» remplacera le nationalisme comme prétexte pour l'austérité et les fermetures de frontière, et toutes ces autres mesures coercitives qu'on peut imaginer quand tout ce qui grouille en politique perd ce qu'il lui reste de décence. C'est bien d'ailleurs ce que certains gauchistes reprochent au soi-disant catastrophisme des écolos, comme si d'éviter de parler de la catastrophe en cours pouvait faire en sorte d'empêcher nos gestionnaires de l'apocalypse d'en profiter pour accroître leur pouvoir.

Cela dit, comme c'est toujours agréable de voir ce que les médias de masse peuvent faire d'un sujet, j'ai lu avec plaisir un billet de patrick lagacé, chroniqueur vedette de la presse. Son style journalistique rappelle celui de richard martineau, avec qui il a co-animé les francs-tireurs : appelons le « progressisme gros-bon-sens » pour faire gentil. Dans ce billet paru le 9 janvier 2014, «Homo iPhonus» et son tournevis », patrick lagacé nous dévoile un pan de l'angoisse de l'homme post-moderne devant l'apocalypse en cours.

19 décembre 2011 : Cinquième communiqué d'ITS; une critique et une déclaration de guerre contre la gauche.

décembre 2011 : Un colis piégé est envoyé par ITS à Pablo Cesar Carrillo, directeur du quotidien Milenio à León, Guanajuato. Revendiqué par ITS, l'information à ce sujet ne fut jamais dévoilée ni par les autorités ni par les médias.

28 janvier 2012 : Sixième communiqué d'ITS; une autocritique.

août 2012 : Un colis piégé est envoyé aux neurologues de l'Institut Technologique Autonome du Mexique, à México, DF. Revendiqué par ITS, l'information à ce sujet ne fut jamais dévoilée ni par les autorités ni par les médias.

11 février 2013 : Une lettre piégée est envoyée par ITS au recherchiste en nanotechnologie, Sergio Andrés Águila, à l'Institut de Biotechnologie de l'UNAM à Cuernavaca, Morelos. Au moment d'ouvrir la lettre, celui-ci se rend compte d'une poudre noire et de fils et alerte les autorités. La lettre fut désactivée par des spécialistes de l'armée et les autorités accusèrent les cartels de l'État de Morelos.

18 février 2013 : Septième communiqué d'ITS; une critique de la gauche radicale, de l'anarchisme, de l'écofascisme et d'articles parus dans la revue Nature à propos d'actions antitechnologiques.

21 février 2013 : Une lettre piégée blesse un travailleur du service postier à Mexico lorsqu'il décide de la soustraire et de l'ouvrir dans son auto. Plus tard durant la journée, ITS revendique la lettre en publiant une note à propos de l'incident. La cible ne fut jamais divulguée.

septembre 2013 : Un colis piégé est dirigé à Alejandra Lagunes Soto, ex-gérante de Google México et actuelle chef coordinatrice de la Stratégie Numérique Nationale de la Présidence du Mexique. Revendiqué par ITS, l'information à ce sujet ne fut jamais dévoilée ni par les autorités ni par les médias.

septembre 2013 : Un colis piégé est dirigé à Guillermo Turrent Schnas, directeur de Modernisation et Administration de la Commission Fédérale de l'Électricité. Revendiqué par ITS, l'information à ce sujet ne fut jamais dévoilée ni par les autorités ni par les médias.

fin janvier 2014 : Une entrevue d'ITS réalisée le 28 avril 2012 pour une publication anarchiste, Que la nuit soit illuminé, genèse, développement et essor de la tendance anarchiste informelle, est publiée avec quelques modifications de leur part.

février 2014 : Huitième communiqué d'ITS; réponse à un article à propos d'eux dans la revue Nature et à la censure de leurs actions, ainsi que quelques clarifications sur leurs motivations.



niveau de vie ou de revenu particulier, selon l'ancienne idée qu'on se faisait des «classes sociales», mais plutôt par une absence de distance critique envers la culture de masse. Presque tout le monde est de cette «classe moyenne», du working poor qui cumule deux emplois pour pouvoir payer le loyer au «petit millionnaire» qui n'est pas certain d'avoir assez épargné pour ses «vieux jours».

Guerre civile larvée

Pourquoi s'intéresser à l'Ukraine? Il est vrai qu'un soulèvement en faveur d'une intégration à l'Union européenne a quelque chose de déroutant. Que des groupes ultranationalistes, voire carrément néo-nazis, occupent les devant de la scène est, bien sûr, inquiétant. L'absence quasi totale des anarchistes de cette lutte et l'absence, non moins remarquable, de nos ennuyants alliés gauchistes, ajoute à l'inconfort et à l'incompréhension. On est quand même fascinés par les images de la place Maidan, comme on a pu l'être par celles de la place Tahrir en 2011, il y a une ambiance de lutte décisive, dont on n'a pas l'habitude, une ambiance d'apocalypse, avec d'imposantes barricades, des pneus enflammés, une fumée noire omniprésente et des combattants qui semblent sortir tout droit d'un mauvais film de série B. Cette insurrection nationaliste mérite d'être étudiée, non pas afin d'en reproduire les tactiques, mais plutôt afin de comprendre la mécanique d'escalade de la répression qu'un État met en œuvre quand il se sent menacé, et les contre-mesures qui permettent aux insurgés de survivre et de triompher. La vitesse à laquelle cette crise a évolué et a mené à la chute d'un gouvernement permet d'illustrer à merveille certaines théories récentes en matière de contre-insurrection. Le fait que la crise ne se soit pas résorbée avec la prise du pouvoir par les nationalistes pro-occidentaux fait aussi de l'Ukraine un cas exemplaire de guerre civile larvée. Afin de bien illustrer ce concept, que je tenterai d'appliquer plus tard à des événements locaux, je me référerai à l'occasion, à la situation en Grèce et en Égypte qui en constituent aussi de bon exemples.



Ukraine 101

Afin de mieux comprendre les acteurs en cause dans ce soulèvement, il faut aborder quelques particularités historiques. La Galicie, dans l'Ouest de l'Ukraine, qui est le bastion des ultranationalistes, s'est développée en marge de l'Empire russe, en étant généralement sous le règne de la Pologne ou de l'Empire austro-hongrois. Cette région ne sera définitivement annexée à l'Union soviétique qu'en 1939. Suite à la conquête soviétique et à l'invasion allemande, Stepan Bandera met sur pied l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne qui s'allie temporairement aux nazis et résiste au pouvoir soviétique pendant une décennie. Les Banderistes ont aussi la réputation d'avoir commis de nombreux massacres de civils russes et juifs. La participation à ces maquis marque la culture locale, comme la résistance antinazie a marqué plusieurs régions de France, de Grèce, d'Italie... Le nationalisme est donc associé en Ukraine à une culture de résistance. Cette culture contraste, par exemple, avec celle des nationalistes grecs qui ont plutôt l'habitude d'être des collabos, la résistance y étant principalement communiste. Ce nationalisme qui s'est trouvé étouffé par le pouvoir soviétique a pu revenir au grand jour en 1991 avec l'indépendance de l'Ukraine. Parallèlement à son instrumentalisation par les bureaucrates et les oligarques qui dirigent l'Ukraine post-soviétique, le nationalisme revient dans les régions de l'Ouest sous sa forme la plus dure avec la création de partis d'extrême droite et de groupes paramilitaires. Le plus célèbre de ces

groupes paramilitaire, UNSO (armée d'autodéfense du peuple ukrainien) est marqué de forts sentiments antisémites et anti-russes. Des membres de l'UNSO combattront l'armée russe avec les indépendantistes tchétchènes (1994-1995). Suite à la Révolution Orange de 2004, des politiciens nationalistes prendront le pouvoir avant d'être remplacé par leur vieil ennemi Viktor Yannoukovich, qui s'appuie sur l'électorat russophone de l'est minier et industriel. Chaque gouvernement successif ajoute une couche de corruption à un État déjà dysfonctionnel.

Exception faite de l'insurrection banderiste, l'Ukraine n'a pas connu de véritables luttes sociales, depuis la révolution bolchévique et la guerre civile. Pour les fans de Nestor Makhno, il est intéressant de noter que les exploits de ce chef de guerre anarchiste pendant la guerre civile eurent lieu principalement autour de Kharkov (dans l'Est) et qu'il n'est pas considéré, en Ukraine, comme un personnage historique au même titre que Bandera. Il est plutôt associé à un certain folklore, une série télé récente faisait d'ailleurs de lui un espèce de Robin des Bois. En Ukraine, comme dans le reste de l'espace post-soviétique, les différents acquis sociaux ont été mis en place par l'État sans avoir fait l'objet de luttes, les syndicats n'ont donc pas une tradition combative. Un certain degré d'égalité homme-femme ayant été imposé par le pouvoir soviétique, il n'y a pas en Ukraine de tradition de luttes féministes. Il y a bien sûr des féministes en Ukraine mais elles sont, en général, assez mal acceptées. Les syndicats, bien que peu combatifs, sont plus présents en Ukraine qu'ailleurs dans l'espace post-soviétique. Ils sont réputés avoir de bons avocats et leur bureaucratie a l'habitude de la cogestion et se porte garante de certains acquis sociaux. L'Ukraine a un filet social plus intact que celui de la plupart de ses voisins, de nombreuses entreprises sont encore la propriété de l'État, il existe encore un grand nombre de fermes collectives. Étant assez mal pourvue en matières premières, l'Ukraine n'a pas connu, à l'instar de la Russie, une relance économique après les années de déclin qui suivirent la chute de l'Union soviétique, ici le déclin n'aura pas connu de répit.



L'Ukraine a des infrastructures vieillissantes et désuètes, une dette impressionnante et une concentration de la propriété parmi les pires au monde, une poignée d'oligarques y détenant la grande majorité de la richesse. Ironiquement, la montée en force de l'extrême-droite s'accompagne d'un solde migratoire fortement négatif. La population ukrainienne est passée de 51.5 millions en 1991 à 44.5 en 2013. De nombreux villages sont abandonnés faute d'habitants, d'autres, à demi dépeuplés, ne sont plus alimentés en gaz et en eau courante. Il est aussi important de noter que l'Ukraine est traversée de nombreux gazoducs qui jouent un rôle vital pour les exportations russes et l'approvisionnement en gaz de l'Europe. À ce titre, l'Ukraine jouit généralement de rabais sur le gaz russe pour contrer la tentation de siphonner du gaz qui ne lui est pas destiné.

Comme dans bien des pays d'Europe de l'Est, la crise économique de 2008 a contribué à détériorer les conditions de vie et à polariser les opinions. Pour les nationalistes de l'Ouest et leurs alliés de la petite bourgeoisie de Kiev, se tourner vers l'Europe et libéraliser encore plus est la voie logique pour sortir du marasme. Ils prennent en exemple la Pologne dont le niveau de vie est supérieur et ils attribuent la

Chronologie d'événements entourant ITS

14 avril 2011 : Un colis piégé dirigé au chef du Département d'Ingénierie Nanotechnologique est laissé par ITS à l'Université Polytechnique de Valle de México. État de México. L'explosion blesse gravement un gardien de sécurité du campus qui ouvre le colis.

27 avril 2011 : Premier communiqué d'ITS; une critique de la nanotechnologie.

9 mai 2011 : Une bombe est placée au campus de l'Université Polytechnique de Valle de México et une menace à la bombe est envoyée à l'institution. L'intention, révélée par la suite par ITS, est d'atteindre les policiers répondant à la menace. La bombe est retrouvée et désamorcée par la police.

22 mai 2011 : Deuxième communiqué d'ITS; une critique de l'impact de la technologie sur l'environnement et du concept de révolution.

8 août 2011 : Un colis piégé dirigé au Dr Armando Herrera Corral, coordinateur du Centre de Développement Technologique (CEDETEC), est laissé par ITS au Tec de Monterrey - campus de l'État de México. Le colis est retrouvé et remis à celui-ci. Il explose blessant sérieusement sa cible ainsi que son collègue, le scientifique en robotique Alejandro Aceves López.

9 août 2011 : Troisième communiqué d'ITS; une critique des scientifiques, de la nanotechnologie et de la technologie de l'information.

28 août 2011 : Un attentat à la bombe d'ITS contre les recherchistes et biotechnologistes du Centre de Recherche et d'Études Avancées de l'Institut Polytechnique National à Irapuato, Guanajuato, échoue grâce à l'intervention de l'armée mexicaine.

6 septembre 2011 : Un colis piégé dirigé à Dr Flora Adriana Ganem Rondero, tête du département de Technologie Pharmaceutique de l'UNAM, est laissée par ITS sur le campus à México, DF, le colis est désamorcé par la police.

mi septembre 2011 : Un colis piégé dirigé à Pedro Brajcich Gallegos, le directeur général de l'Institut National de Recherche en Foresterie, Pêche et Agriculture, investit dans l'ingénierie génétique, est laissé sur les lieux de cette institution à México, DF. Revendiquée par ITS, l'information à ce sujet ne fut jamais dévoilée, ni par les autorités ni par les médias.

21 septembre 2011 : Quatrième communiqué d'ITS; une extensive analyse des thèmes présentés dans les précédents communiqués, ainsi que des clarifications sur plusieurs positionnements.

8 novembre 2011 : Le proéminent biotechnologiste Ernesto Méndez Salinas, de l'Institut de Biotechnologie de l'UNAM à Cuernavaca, est retrouvé mort dans son auto, assassiné d'une balle à la tête. Revendiqué par ITS, les autorités mexicaines ont toujours présenté cet événement comme une tentative de vol raté.

novembre 2011 : Un colis piégé est dirigé au Dr Pedro Luis Grasa Soler, directeur général du campus du Tec de Monterrey dans l'État de México. Revendiqué par ITS, l'information à ce sujet ne fut jamais dévoilée ni par les autorités ni par les médias.

novembre 2011 : Dr Manuel Torres Labansat, directeur de l'Institut de Physique de l'UNAM, et Carlos Aramburo de HOZ à Mexico, reçoivent un colis contenant une balle de calibre 308 et une lettre de menaces de la part d'ITS.

novembre 2011 : Un colis piégé est envoyé à Francisco D. González, directeur du quotidien Milenio à México, DF. Revendiquée par ITS, l'information à ce sujet ne fut jamais dévoilée ni par les autorités ni par les médias.

25 novembre 2011 : Un colis piégé d'ITS est intercepté et désactivé aux bureaux de Greenpeace Mexico, dirigé à l'activiste Alejandro Olivera.

8 décembre 2011 : Un colis piégé est envoyé par ITS à la directrice en recherche de l'Université Polytechnique de Pachuca à Zempoala, Marcela Villafaña. Un académicien est blessé lorsqu'il ouvre le colis.

C'est justement ce processus d'accomplissement de la Liberté et l'Autonomie comme le conçoivent ITS qui est irréconciliable avec la Civilisation. La vraie *Liberté* selon ITS c'est « *le développement autosuffisant des capacités, tendances et besoins biologiques, physiques, psychologiques et émotionnels, à la fois individuellement comme en compagnie d'un cercle social immédiat et réduit de personnes liées. Le développement intégral et sans aucune médiation ou limitation imposées par la Civilisation et le progrès humain. Tout cela, dans un environnement naturel comme déterminé par des individus évolutivement adaptés. C'est la vraie liberté, comme en jouissait l'homme primitif, sans agriculture, sans production à grande échelle et sans technologie complexe.* »

Comme ils le soulignent, leur nom le dit, ils sont une convergence d'individus en chemin vers un état primaire et sauvage qu'ils définissent comme étant le style de vie des premiers homo sapiens de l'ère paléolithique qui se développaient dans un environnement sans technologie complexe, sans agriculture, sans sédentarisme et par conséquent sans Civilisation. Ils acquiescent cependant que la Terre a bien changé depuis et qu'elle est maintenant excessivement peuplée[8] :

« *Ce sont des choses très différentes, de dire que ce mode de vie semble adéquat et un autre, de dire qu'il est facile de retourner vivre de cette façon. S'il est clair que certaines cultures dans le monde persistent encore à vivre comme leurs ancêtres il y a des milliers d'années, (exemples: Aborigènes australiens, Yanomami, Mentawai, Danis, Boshimans, Inuits, Waorani, certains Raramuris, etc), il existe certaines limitations sévères (physiques, psychologiques et environnementales, sans doute) auxquelles comme humains modernes, nous devons faire face et surmonter si nous voulons adopter à nouveau ce mode de vie avec la nature. Bien que chaque jour il y a moins de zones sauvages en Amérique (en parlant de "notre" territoire) dans lesquelles le mode de vie chasseur-cueilleur-nomade puissent être employé, ça ne nous apparait pas complètement impossible.*
Il serait naïf de dire que c'est facile. Logiquement il doit y avoir un processus.»

Quoiqu'on pense de leurs postures et de leurs méthodes, ITS incarne clairement une expression humaine d'une confrontation irréductible, un duel jusqu'à la mort (et peut-être perdu d'avance), entre la Nature Sauvage et le Système Techno-industriel. Sur ce, je leur laisse le mot de la fin :

« *Pour terminer, nous l'avions déjà dit dans nos communiqués précédents, avec ces attaques nous n'essayons pas de gagner ou de perdre (celui qui pense qu'il gagnera a déjà perdu à partir de ce moment), ce dont il est question c'est de faire face au système et à ceux qui le soutiennent, démontrer avec des actions qu'il ne nous a pas dominés, que nous n'avons pas accepté ses valeurs, que nous continuons d'être des humains avant d'être des robots, qu'ils n'ont pas totalement domestiqué notre conduite, que nous résistons à faire partie de leurs menteries et de leurs négociations, que nous ne voulons d'aucun pacte, nous ne voulons pas quelque chose de mieux ou moins nocif, nous voulons l'affrontement, la guerre à mort contre ce sale système.* »

---

[8] Il vaut la peine de préciser que dans leur septième communiqué ITS rejette explicitement toute forme de génocide, de stérilisation et de contrôle de la population caractéristique du courant écofasciste (largement représenté par Pentti Linkola) et qui sous-entend le maintien de la Civilisation et de la Technologie à ces fins.

corruption et le retard économique à l'influence russe et aux politiciens véreux de l'Est. Au contraire, chez les ouvriers de l'Est, les mineurs et les retraités, on nourrit une certaine nostalgie à l'égard des «beaux jours» de l'Union soviétique et on se compare aux ouvriers russes qui gagnent trois fois plus. C'est dans ce contexte que le président Yanoukovitch refuse de ratifier un accord d'intégration à l'Union européenne qui exigeait qu'il renonce aux accords déjà existants avec la Russie. Devant ce refus, l'opposition pro-occidentale descend dans la rue. Confronté à ce qui s'annonce comme une reprise de la Révolution Orange, Yanoukovitch envoie les unités spéciales de la police (Berkut) chasser violemment les quelques centaines de militant.e.s qui campent sur la place Maidan. Des militant.e.s de l'opposition rameuté.e.s en grand nombre affrontent la police et, le lendemain, une manifestation de l'opposition attire plus de cent mille personnes. Une semaine plus tard, le 8 décembre, dans le cadre d'une manifestation de plus de cinq cent mille personnes, des «militant.e.s» prennent d'assaut l'hôtel de ville de Kiev qu'ils et elles occuperont jusqu'à la mi-février.



Un brin de théorie

Dans son article «To crush, or not to crush», Jack Mulcaire élabore un modèle simple et efficace des réactions possibles de l'État qui se voit défié par un soulèvement populaire. L'État peut d'abord tenter de l'ignorer, minimiser son importance, le laisser s'épuiser, c'est en gros la stratégie qui a été utilisée avec le mouvement «Occupy» au Canada et aux États-Unis. Devant un soulèvement trop important pour être ignoré, l'État peut opter pour la négociation, le compromis, voire la capitulation si le rapport de force lui semble défavorable. L'État peut aussi opter pour une répression accrue. En augmentant l'intensité de la répression, l'État teste, non seulement, le rapport de force entre lui et l'opposition, il teste aussi les rapports de force entre ses différents organes et ses principaux appuis (populaires, financiers...). Il n'est pas rare qu'un État alterne les trois méthodes dans le cadre d'une même crise. Voyons comment tout ça s'applique à l'Ukraine.

Maidan prise 1

Après avoir constaté que l'occupation de la place Maidan ne pouvait plus être ignorée, et après qu'une tentative de nettoyage ait échoué, le président Yanoukovitch opte pour une guerre d'usure. Afin de galvaniser sa base politique, il annonce un nouvel accord économique avec la Russie, qui lui promet un prêt de 15 milliards de dollars et un rabais de 30% sur le gaz naturel. Cette annonce a peu d'effet sur ses partisan.e.s mais enrage l'opposition. La police anti-émeute encercle en permanence la place de l'Indépendance (Maidan) et l'initiative des affrontements semble la plupart du temps cédée à l'opposition. Cette dernière organise un impressionnant service d'autodéfense dirigé par Andryi Paruybi. Ce membre fondateur du parti social-nationaliste (devenu Svoboda) est maintenant membre du parti nationaliste conservateur Batkivtchina (fatherland). Il a aussi été le principal architecte de la

Révolution Orange de 2004 et il entretient par conséquent d'excellents liens avec l'extrême-droite, les nationalistes «modérés» et les diplomates étrangers.

Les forces d'autodéfense de Maidan s'organisent en «sotnia» (centuries), des unités de 100 combattant.e.s constituées de dix sections de dix personnes. Chaque section dispose d'un «walkie talkie» et les combattant.e.s disposent de gourdins et de boucliers, en contreplaqué fabriqués maison, ou en aluminium pris aux policiers. Il y a aussi sur Maidan une impressionnante «catapulte», en réalité un trébuchet pour ceux et celles qui s'y connaissent en machines de guerre médiévales, qui ne sert pas à «lancer des nounours» mais bien des pavés et des cocktails molotovs. La place Maidan sera entièrement dépavée pour fournir des projectiles. Les combattant.e.s portent généralement des uniformes (de surplus d'armée), des bottes de combats, des gilets pare-balles, des casques d'aciers ou de moto, de construction, voire de vélo, des masques à gaz, des coudes et des jambières de hockey. Afin de s'assurer une stabilité des effectifs, les membres des forces d'autodéfense sont rémunéré.e.s. Ces unités de combat très spécialisées et centralisées sont appuyées de cuisines, d'hôpitaux de campagnes disposant de médecins et par un grand nombre de manifestant.e.s ordinaires qui contribuent aux tâches quotidiennes des lieux, dont la construction de barricades, l'approvisionnement en projectiles et la fabrication de cocktails molotovs. Plusieurs manifestant.e.s, qui ne font pas partie des troupes d'autodéfenses, portent aussi des casques, parfois même des chaudrons ou des passoires par défi, le gouvernement ayant passé une loi anti-manifestation qui interdit, entre-autre, le port d'un casque.

Les affrontements avec la police sont l'objet d'une utilisation intensive de cocktails molotovs. Alors qu'en Grèce, ils sont plus souvent utilisés pour tenir les policiers à distance et éparpiller les lignes de flics, à Kiev des tactiques sont développées pour une utilisation plus offensive : une section s'avance vers les flics en formant un bloc compact, ceux et celles qui sont à l'avant tiennent des boucliers en rang serrés, alors que ceux et celles qui sont à l'arrière se préparent à lancer leurs molotovs. La stratégie d'usure du gouvernement semble se retourner contre lui et c'est surtout la police qui s'épuise alors que l'opposition augmente en nombre et en efficacité. De nombreuses batailles rangées ont lieu autour de la place Maidan où les manifestant.e.s et la police s'échangent le contrôle d'un petit bout du square ou d'un de ses accès. Parallèlement, l'opposition prend le contrôle de nombreux édifices publics jouxtant la place Maidan. La police ukrainienne est plutôt mal équipée, elle ne dispose pas de canons à eau et utilise peu de lacrymogène et d'armes «moins-léthales» modernes. À la place, comme en Égypte, ils tirent exclusivement des balles de caoutchouc avec des fusils à pompe de calibre 12. Leurs ligne d'antiémeutes sont plutôt statiques, se protégeant avec leur long bouclier, adoptant parfois la formation de la «tortue» comme au temps des légions romaines.



Un duel à mort

Ces dernières années, certains membres de la société techno-industrielle et particulièrement les milieux scientifiques, ont porté une certaine attention aux attaques par lesquels ils sont ciblés, ont peut le voir par plusieurs articles qui sont récemment parus dans la revue *Nature*[6], par exemple, et qui se préoccupe de cette tendance, surtout depuis l'attentat réussi d'ITS contre le Dr Armando Herrera Corral, coordinateur du CEDETEC (Centre de Développement Entrepreneurial et de Transfert de Technologie), blessant celui-ci et son collègue, le scientifique en robotique Alejandro Aceves López, au Tec de Monterrey le 8 août 2011, ainsi que l'enlèvement et la jambisation de l'entrepreneur nucléaire Roberto Adinolfi (directeur d'Ansaldo Nucleare) par Nicola Gai et Alfredo Cospito le 7 mai 2012 à Genève[7]. Le problème est de plus préoccupant pour ceux-ci puisqu'il ne s'agit pas d'une confrontation traditionnelle, dans le sens où il n'y a pas de demandes auxquels on puisse répondre ou de négociation possible avec une quelconque opposition ni un ennemi clairement défini sur lequel se concentrer.

« *Nous ne voulons pas d'un nouveau régime "alternatif" ou plus "vert" dirigé par des intellectuels, des militaires ou des politiciens; nous voulons que tous les régimes qu'englobe la Civilisation soient détruits.* »

De plus ces attaques venant d'initiatives individuelles et totalement décentralisées sortent de l'habituelle action symbolique ou d'un dommage matériel facilement remplaçable et vont directement contre l'intégrité physique de ses personnes. ITS ne peuvent pas êtres plus clair quand ils répondent aux condamnations de leurs gestes :

« *Les condamnations ne se sont pas fait attendre, ils nous appellent terroristes ces inutiles membres de la société industrielle, qu'ils sachent que nous le prendrons comme un compliment. Nous le répétons, nous ne sommes pas de simples saboteurs metteurs de bombes, nous sommes plus que ça, et s'ils nous cataloguent en tant que terroristes, ils ont raison, bref notre objectif est de mutiler ainsi que de tuer ces scientifiques, recherchistes, professeurs et autres racailles qui sont en train de réduire la Terre à un simple déchet urbanisé.* »

ITS savent bien que le progrès ne s'arrête devant rien et que les scientifiques continueront leurs recherches au Mexique et ailleurs, mais ils avertissent toutefois qu'en même temps que le Système techno-industriel avancera, ses défauts seront de plus en plus évidents et catastrophiques et les attaques augmenterons, qu'il y aura des répercussions à détruire la Terre.
Ils affirment plus d'une fois qu'eux-mêmes ne visent pas à arrêter le système, bien que cela soit désirable, ils préfèrent viser « *ce qui est tangible, palpable et immédiat, et cet immédiat c'est l'attaque avec toutes les ressources, temps et intelligence nécessaires contre ce système. Nous sommes des individualités en processus d'accomplissement de notre Liberté et notre Autonomie, à l'intérieur d'un environnement optimal, et de pair nous attaquons le système qui nous veut clairement dans des cages, répondant à nos instincts humains sauvages. Avec cela nous nous efforçons en tant qu'individus en affinités à nous maintenir le plus loin possible des concepts, pratiques et idéologies gauchistes et civilisés.* »

[6] "Stand up against the anti-technology terrorists", Gerardo Herrera Corral (frère d'Armando Herrera Corral victime d'un attenta d'ITS), *Nature* N° 476; "Anarchists attack science", Leigh Phillips, *Nature* N° 485; "Nanotechnology: Armed resistance", Leigh Phillips, *Nature* N° 488, "Anti-nanotech violence", Chris Toumey, *Nature*, octobre 2013, pour en dénombrer quelques-uns
[7] Le 12 novembre à Genève, Nicola Gai et Alfredo Cospito ont été sentenciés à 9 ans et 4 mois et 10 ans et 8 mois respectivement, sous accusation « d'attaque ayant pour but le terrorisme » pour l'enlèvement de Roberto Adinolfi, patron de la firme nucléaire Ansaldo Nucleare. et lui avoir tiré une balle dans le genou.

L'espèce humaine est conflictuelle par nature, et rejeter cette valeur intrinsèque est un antagonisme de ce que nous sommes réellement ou que nous étions (pour les civilisés modernes).

ITS ne met certainement pas la violence sur un autel, nous la voyons simplement comme un moyen. »

Pour ce qui est de leur conception de la *Réalité*, ils affirment qu'ils la centrent dans la perception de leurs sens par lesquels ils acquièrent des connaissances cognitives en utilisant la *Raison* pour décortiquer par une critique radicale la *fausse réalité artificielle* imposée par le Système Techno-industriel.

ITS rappellent que l'imagination et la créativité (en autre mot, la fiction) jouent aussi des rôles importants pour l'espèce humaine dans l'adaptation de ses habiletés et la survie dans son environnement. Un problème surgit toutefois de ces mêmes dispositions lors-qu'elles se retrouvent à l'intérieur d'une réalité imposée par la Civilisation où la *fiction* occupe la majeure partie du temps :

« *Volpi l'a dit : "Nous y sommes tous les jours à vouloir être confrontés par la fiction, nous regardons la télévision, nous jouons à des jeux vidéos, nous allons au théâtre, nous écrivons[4]" indiquant une sévère déviation de la réalisation des besoins biologiques qui par nature doivent être comblés grâce à un effort sérieux (processus de pouvoir).*
L'espèce humaine déformée se crée toujours plus d'activités de substitutions et se laisse embrumer la pensée par une "surdose" de fictions, laissant de côté ce qui est important, tombant ainsi dans un des pièges du Système de Domination : la distraction. »

Devant cette réalité artificielle, ainsi que le relativisme de la société techno-industrielle et les valeurs émanant de la Civilisation[5] qu'ils nomment pseudo-morale, il est essentiel pour ITS de pouvoir se centrer dans une réalité irréfutable. De ce fait, ils annoncent « *ITS n'est pas un groupe amoral* » et expliquent que leur conception de la moralité est basée dans le monde physique où la Nature Sauvage et la Civilisation s'opposent : « *La Nature c'est le bien, la Civilisation c'est le mal* ».
L'humain s'est développé pendant des millions d'années dans la Nature Sauvage, et ceux qui défendent la Civilisation et ses valeurs (progrès, science, technologie, culture civilisée, etc.) défendent la déviation de ce développement par la Domination, sont incapables de voir la Réalité et s'enfoncent dans leur propre destruction.
Loin de toute dualité métaphysique (esprit-corps, foi-raison, etc.) ou théologique (dieu-diable, bénit-maudit, etc.) ils argumentent que la dichotomie Nature Sauvage / Civilisation est basé dans la Réalité, que nous sommes des entités physiques avec des besoins physiques à l'intérieur d'un monde irréfutablement physique, que la métaphysique est une reproduction mentale des schémas psychoculturels imposés par la Domination :

« *Pour ITS la Nature n'est pas une déesse, elle n'est pas notre mère, ni rien du genre. La Nature est ce qu'elle est, c'est une objectivité absolue, point ; l'adorer ou l'idéaliser serait de tomber dans la sacralité irrationnelle, contre laquelle nous sommes entièrement opposés.* »

[4] Jorge Volpi, *La mente : El cerebro y el arte de la ficción*.
[5] Présentés dans la section *La Société Techno-industrielle*.

Praviy Sektor prise 1

Un nouveau groupe ultra-nationaliste se démarque des autres par son agressivité et sa discipline. Praviy Sektor (secteur droit) est une organisation parapluie regroupant une multitude de petites organisations paramilitaires dont l'UNSO et Trizub (trident), l'organisation de Dmitry Yarosh, qui en devient le chef. Quand elles ne sont pas aux premières loges des affrontements, elles s'exercent assidûment au combat corps à corps. Les militant.e.s de Praviy Sektor sont la plupart du temps très jeunes, ce sont des supporteurs d'équipes de foot, des skinheads et de jeunes chômeurs de l'ouest de l'Ukraine et de la capitale. Praviy sektor dispose d'un commandement autonome et représente environ le tiers des effectifs d'autodéfense. Les drapeaux rouge et noir (les couleurs de l'insurrection Banderiste) qui flottent sur la place Maidan sont ceux de Praviy Sektor, et non d'éventuels anarcho-communistes. Parlant des «anarchistes», une centaine se présentent sur la place Maidan, constituant une «sotnia», ils sont près à jurer allégeance au sulfureux Andriy Parubiy. Une grosse délégation du parti Svoboda (d'extrême droite) vient bloquer leur projet, leur faisant comprendre qu'il ne sont pas les bienvenus, les jugeant «peu fiable» et d'une «pureté raciale douteuse». Ces «anarchistes» qui voulaient rejoindre le soulèvement, sur une base principalement anti-brutalité policière, ne font bien sûr pas l'unanimité, comme en témoigne l'entrevue d'un syndicaliste révolutionnaire ukrainien, intitulée «Maidan and its contradictions» qui se trouve facilement sur internet.

Maidan prise 2

Devant une opposition aussi combative et déterminée, Yanoukovitch est contraint de faire d'importantes concessions. Il offre une amnistie aux participant.e.s du soulèvement et le poste de premier-ministre et d'autres ministères à l'opposition, en échange de l'évacuation de tous les immeubles et de la place Maidan. L'offre, qui est la bonification d'une offre précédente, est acceptée par les politiciens de l'opposition. Plusieurs immeubles sont évacués par les militant.e.s qui, dans le cadre d'une éventuelle «dernière manif», donnent l'assaut à plusieurs lignes de flics. L'occupation de la place reprend avec des effectifs gonflés, 25 000 personnes s'y entassent désormais derrière des barricades de pneus enflammés. Le président annonce le déclenchement imminent d'une opération



anti-terroriste pour reprendre Maidan, le métro est fermé et des barrages routiers sont installés par la police pour contrôler l'accès de la capitale. Dans une ultime tentative de reprendre la place Maidan, les «Berkuts» utilisent des blindés (BTR 80) pour tenter de forcer les barricades. Ils seront stoppés par une pluie de cocktails molotovs qui les fera battre en retraite.

La journée du 18 février fait 18 morts dont 7 flics tués par balle. Suite à ces tirs, le gouvernement autorise l'utilisation d'armes létales par la police (à des fins d'autodéfense). Il est important de noter qu'en Amérique du Nord, une telle décision politique n'est pas nécessaire, les policiers sont armés, même en situation de contrôle de foule et l'escalade de la force est laissée à la discrétion de l'agent qui se sentira menacé. Tirer à la carabine à plomb sur les lignes d'anti-émeutes, comme ça s'est fait à Kiev, serait carrément suicidaire, je n'avais probablement pas besoin de vous l'expliquer. En même temps, dans l'Ouest du pays, de nombreux édifices publics sont pris d'assaut, des postes de police et une base militaire sont pris, ce qui permet la capture de quelques centaines d'armes (des kalashnikovs et des pistolets makarov). À Lviv, la capitale régionale, une assemblée est convoquée en remplacement du parlement local. Le gouverneur de la région est paradé, menotté et est forcé de démissionner et de s'excuser devant une foule en colère qui ne demanderait pas mieux que de le lyncher.

Le 20 février, des militant.e.s des forces d'autodéfense et de Praviy Sektor repoussent les Berkut, qui s'étaient accrochés à un coin de la place Maidan la veille. Ils se font tirer dessus par des snipers. Il règne une certaine controverse sur ces tirs qui firent plusieurs dizaines de morts, le chiffre initial avancé par l'opposition était de 88 morts. 88 est un chiffre fétiche chez les néonazis (c'est un code qui signifie Heil Hitler, H étant la huitième lettre de l'alphabet). On parlera plus tard des 100 «martyrs du paradis». Je ne m'avancerai pas sur le terrain des théories du complot sur l'origine des snipers qui ont ouvert le feu sur la foule, dans la mesure où l'origine des tirs importe moins que leur impact sur la crise. L'ancien directeur des services secrets ukrainiens (SBU) accuse des membres de l'opposition d'avoir tiré volontairement sur leurs troupes, le principal médecin de la place Maidan va aussi dans ce sens. La version officielle blâme une unité des forces spéciales de la police (Berkut) qui aurait tiré sur ordre du président Yanoukovitch, qui est formellement accusé de ce massacre.

L'opposition prend le pouvoir

Suite au grand nombre de manifestant.e.s tué.e.s, une délégation européenne négocie un accord de sortie de crise qui constitue véritablement une capitulation pour Yanoukovitch, bien qu'il est censé rester par intérim, jusqu'à l'élection présidentielle de mai. Il préfère prendre la fuite. Menacés personnellement par les militants d'extrême droite, de nombreux députés du Parti des Régions, qui formait le gouvernement, et du Parti Communiste qui l'appuyait, prennent eux aussi la fuite. La police et surtout les «Berkut» s'étant évaporés de la Place Maidan et des alentours du parlement, des membres des forces d'autodéfenses portant des brassards et des drapeaux du parti d'extrême-droite Svoboda (Libârté, en bon québécois) prennent le contrôlent et installent une immense bannière à l'effigie de leur héros Stepan Bandera, dans le hall du parlement. Svoboda hérite de 5 ministères, dont celui de la défense et du poste de procureur général et du poste de vice premier ministre. Les milices de Svoboda et leurs alliés des troupes d'autodéfense de Maidan sont rapidement intégrés à une nouvelle Garde Nationale, le nouveau régime ayant cruellement besoins d'unités idéologiquement fiables. Andriy Parubiy est nommé à la tête du Conseil de Défense et de



« ITS pense que parmi ces cellules il existe des gens qui ne sentent pas la nécessité de construire une nouvelle société, mais plutôt de détruire l'existant, un objectif que nous ne considérons pas comme gauchiste. Les États sont réellement préoccupés par la levée de sabotages anarchistes, ce qui démontre qu'ils en sont arrivés à constituer une menace pour le système économique-politique de certains pays, quelque chose qui leur est digne de reconnaître. »

Donc, ITS n'œuvrent clairement pas à « changer le monde » et affirment à quelques reprises qu'ils ne croient pas non plus qu'ils aient bouleversé le cours des choses avec leurs actions, mais maintiennent fermement leur volonté de mener une guerre contre la Civilisation :

« Bien que tout ceci soit inutile et tombe dans la stérilité, nous préférons nous battre dans une guerre contre toute domination plutôt que de rester inertes, dans l'expectative, passifs ou comme faisant partie de tout ça.

Nous préférons nous positionner du côté de la Faune et la Flore Sauvage restantes. Nous préférons retourner vers la Nature, la respecter dans l'absolu et abandonner les villes en maintenant nos revendications en tant que Guerriers Anticivilisation. Nous préférons continuer la Guerre qu'on nous a déclarée depuis des années, en sachant que nous allons perdre, mais en nous promettant à nous-mêmes que nous donnerons notre plus grand effort.

Car, bien que certains facteurs à l'intérieur de la Civilisation nous indiquent que nous sommes domestiqués biologiquement depuis longtemps, nous continuons d'avoir les Instinct Sauvages qui nous poussent à défendre tout ce dont nous faisons partie, de la Terre. »

Critiquer par la raison et agir par instinct

« Nous critiquons par la raison et nous agissons par instinct, les deux vont main dans la main. Une nous sert pour analyser et critiquer en profondeur ce qui se passe maintenant et l'autre nous sert pour l'attaquer de manière frontale, sans aucune compassion et en rejetant quelconque considération pseudo-morale de la Civilisation. »

À ceux qui cherchent à déchiffrer leurs motivations et qui les critiquent de décharger leurs frustrations avec des attentats contre les scientifiques, ITS répondent que leurs sentiments et leur émotivité, ils les gardent pour d'autres aspects de la vie, que ces attaques proviennent de leur instinct de survie et que de renoncer à cet instinct c'est de tomber dans le piège de la Domination. Plus explicitement :

« Attaquer le Système Techno-industriel est un instinct naturel de survie (de même que de mener un style de vie anti-industriel en petite communauté), en tant qu'entités rationnelles nous comprenons que cette réalité que le système a créée est contraire à la Nature, et sa défense sauvage est ce qui nous pousse comme individus acivilisés, pour cela ITS utilise la confrontation directe pour arriver à ses dites fins, il n'y a rien de plus répugnant et répréhensible pour la société, les autorités et le système même que l'utilisation de la violence.

Le système est toujours celui qui appelle au dialogue, à l'utilisation de la parole, à régler les problèmes comme des "gens civilisés", parce qu'il craint la déstabilisation et le possible effondrement de sa paix sociale par l'utilisation excessive de la confrontation de la part d'individus éveillés.

détruisant violemment celui-ci. Nous ne croyons pas que ce soit possible. »

Et un peu plus loin :

« *Même si par une action coordonné de sabotage par les "révolutionnaires"* […] *le système collapsait, la domestication continuerait d'exister. Le Système Techno-industriel continuerait latent même avec très peu de personnes le soutenant (si ce n'est que dans un certain future il soit capable de s'auto-soutenir lui-même). La nature s'épanouira sans doute (dans cet exemple), mais* […] *ceux qui étaient habitués a la commodité et au bonheur artificiel de l'ancien système tenterons de le reconstruire.* »

Certains se demanderont peut-être pourquoi donc ITS transmettent-ils leurs idées en revendiquant des actions par communiqués?

« *ITS ne publient pas ce genre de communiqués pour que les gens se "libèrent" ou "se rendent compte" de la situation vécue par la Terre avec le développement technologique et qu'à partir de cela ils "changent" leurs habitudes ou leur façon de végéter, bien sûr que non (nous serions très stupides si nous pensions ainsi). Nous ne somme pas, ni ne voulons, ni sommes intéressés d'être les "sauveurs bien intentionnés", nous n'avons rien à faire des avant-gardes gauchistes qui pensent vaguement qu'avec une action violente revendiquée par un communiqué public ils changeront la mentalité putréfiée de la société civile. Ce genre de message est dirigé uniquement et exclusivement aux individus, ou groupes d'affinités, ou dans un processus d'idées, pour qu'ils décident de porter la critique envers le Système Technologique Industriel à un autre niveau, bien entendu, avec des bases concrètes et éloignées des symptômes civilisateurs, à partir de leurs propres moyens; de plus, essayer d'apporter une contribution sincère et importante pour cette lutte qualitative contre la Civilisation et sa pseudo-stabilité.* »

« *Est-ce que ITS est un groupe anarchiste?* »
Sur ce point ITS répond que bien qu'ils fassent publier leurs communiqués par des espaces de diffusion anarchistes, ils ne s'identifient pas avec cette idéologie qui, expliquent-ils, s'est garnie de tellement d'adjectifs et de sous-courants qu'il devient difficile d'en faire ressortir le caractère unique, ainsi que d'expliquer un positionnement sur chacun de ces aspects prendrait trop de temps à expliquer. Le même constat est fait à propos du primitivisme qui, ajoutent-ils, souffre de déformations et de manipulations. Ils précisent :

« […] *nous ne partageons pas la vision des anarchistes à propos de la destruction de ce monde pour en construire un "nouveau", "autogéré" et à l'intérieur des paramètres de l'appui mutuel (à des inconnus) et la solidarité (promiscue), ce qui, comme nous l'avons déclaré antérieurement, est antinaturel.* […]
Ce en quoi nous croyons c'est l'unique vrai et chaotique concept de l'Anarchie (qui n'est pas la même chose que l'anarchisme), dans l'illégalité pour atteindre nos objectifs et ne pas endurer ou baiser les pieds des membres et dirigeants de la société techno-industrielle. »

ITS émettent aussi une critique de la « nouvelle guérilla urbaine » impulsée principalement par les prisonniers de *Conspiration des Cellules du Feu* en Grèce et leurs affinités, comme quoi la seule « nouveauté » serait l'autonomie et la décentralisation de l'action. ITS ajoutent que cette stratégie n'a donné que plus de prisonniers et qu'ils ne s'attendent pas à revoir des procès comme celui de la RAF dans les années 70. Ils font cependant une nuance en parlant de la tendance anarcho-nihiliste :

sécurité qui chapeaute l'ensemble des organes de répression de l'État ukrainien. Yarosh, le chef de Praviy Sektor, se fait offrir d'être son adjoint, mais il préfère garder le contrôle de son organisation, pour laquelle il réclame des armes, et il pose sa candidature aux élections présidentielles. Arseni Yatseniuk, un économiste du parti Batkivschina (conservateur nationaliste), réputé être le chouchou des Américains, obtient le poste de premier ministre. Le nouveau pouvoir se présente comme une coalition cauchemardesque de politiciens pro-occidentaux, de néonazis, d'oligarques revenant d'exil et de transfuges de l'ancien gouvernement. Parmi les premières décision prises par le nouveau pouvoir, il y a le renvoi des membres des «Berkuts», l'interdiction du Parti des Régions, du Parti Communiste et l'interdiction des chaînes de télévisions russes.

Praviy Sektor prise 2

Alors que le nouveau gouvernement s'installe, des sections de Praviy Sektor se mettent à patrouiller à Kiev, jouant à la police, ils encerclent aussi des monastères de l'Église orthodoxe russe afin d'en intimider les occupant.e.s. Ils installent leur quartier général dans l'hotel Dnipro dont ils contrôlent quelques étages. Ils visitent, nombreux, casqués, cagoulés et armés de gourdins, différentes assemblées municipales afin d'y intimider les politiciens proches de l'ancien gouvernement. Alexandr Muzychko, alias Sashko Bilyi, est un haut gradé de l'organisation, vétéran de la compagnie Vicking de l'UNSO, qui combattit les Russes en Tchétchénie. Criminel de guerre notoire, connu pour avoir torturé et exécuté une vingtaine de soldats russes, il a aussi été condamné à la prison pour racket et extorsion. Il apparaît dans une série de vidéos où on le voit, aller «négocier» avec des élus municipaux armé de sa kalachnikov et visiter un procureur à qui il fout des baffes en le tenant par la cravate. Dans un autre clip, il menace de pendre le ministre de l'intérieur «comme un chien». Sa «célébrité» ne durera qu'un temps.

Alexandr Muzychko est mort, il gît par terre avec son gros ventre qui pointe vers le ciel sous son blouson des Raiders détaché, son visage de brute épaisse est plus inexpressif que jamais, il a les mains attachées dans le dos. Il avait juré de combattre les Russes, les Juifs et les communistes tant qu'il lui resterait une goutte de son sang, il semble avoir tenu sa promesse. Selon la police, le coordonnateur du groupe ultranationaliste Praviy Sektor se trouvait dans un restaurant, avec trois gardes du corps lourdement armés, quand une unité spéciale de la police a tenté de l'interpeller. En tentant de fuir, il aurait échangé des coups de feu avec la police, qui l'aurait mortellement atteint. Selon ses alliés, sa voiture a été interceptée par des commandos du ministère de l'intérieur, qui l'auraient froidement exécuté. Muzychko aura droit à des funérailles paramilitaires ou des nazillons de toute l'Europe viendrons saluer sa dépouille. Traumatisé par la mort d'un de leurs chefs et devant les rumeurs de l'imminence d'une attaque similaire contre Dmitry Yarosh, plusieurs centaines de membres de Praviy Sektor encerclent le parlement et réclament la démission du ministre de l'intérieur. Quelques jours plus tard, suite à une fusillade avec une autre «unité d'autodéfense», des membres de Praviy Sektor se retranchent dans leur quartier général à Kiev, l'hôtel Dnipro. Encerclés par la police, le SBU (ex KGB) et d'autres groupes d'autodéfense, ils acceptent de quitter la capitale. Ils installeront leur nouveau «quartier général» à



Dnepropetrovsk dans l'Est, où les populations russophones commencent à se soulever contre le gouvernement nationaliste de Kiev.



L'anti Maidan

Je ne me pencherai pas sur la situation en Crimée, dans la mesure où elle est principalement tributaire d'une action de l'État russe qui cherche à préserver certains acquis stratégiques. La situation dans l'Est de l'Ukraine est bien plus intéressante dans la mesure où elle met en scène de nouveaux acteurs non-étatiques. Dès la chute du président Yanoukovitch, les habitant.e.s de Kharkov s'organisent contre le gouvernement «fasciste» de Kiev. Ils et elles organisent des vigiles pour défendre leur statue de Lénine, que les nationalistes aimeraient bien abattre comme ailleurs en Ukraine. De nombreuses manifestations antifascistes et contre-manifestations pro-Kiev ont lieu, généralement suivi d'affrontements. Des activistes pro-russes sont arrêté.e.s et une occupation du parlement régional est sévèrement réprimée par la police. Dans une dizaine de villes de la région de Donbas, des immeubles administratifs, des postes de police et autres bâtiments publics sont occupés par des hommes armés, qui rejettent l'autorité du nouveau gouvernement et réclament un référendum sur une décentralisation des pouvoirs (fédéralisation). Une «République populaire de Donetsk» est proclamée. Ces immeubles, transformés en places fortes dans l'anticipation d'une attaque, sont aussi entourés d'une foule de civil.e.s désarmé.e.s venu appuyer ceux qui ont pris les armes. Le fer de lance de cette rébellion est une étrange organisation nommée OPLOT, créée en 2010 pour appuyer les policiers à la retraite (les retraites des flics ukrainiens étant peu généreuses), lutter contre la réhabilitation de l'insurrection banderiste et défendre l'héritage de la victoire contre le nazisme. Plusieurs de ces hommes cagoulés et armés, en révolte contre Kiev, sont d'anciens «Berkuts» récemment congédiés. D'autres sont des vétérans de la guerre d'Afghanistan, des chômeurs, des jeunes. Il y a aussi à leurs côtés quelques volontaires venus de Russie. Si certains ont des armes modernes, souvent prises dans les locaux de la police et du SBU, plusieurs ont des fusils de chasses ou de vielles armes datant de la deuxième guerre mondiale. Une énorme réserve de vieilles armes de guerre, et de munitions, se trouve dans les anciennes mines de sel de la région de Donetsk.

Les rôles étant inversés, ce sont les nationalistes qui lancent une opération anti-terroriste pour reprendre le contrôle du Donbas. Cette opération ne se déroule pas bien du tout, les hommes des unités tactiques du ministère de l'intérieur sont peu motivés à l'idée de monter à l'assaut d'ennemis retranchés et bien armés et les soldats qui doivent les appuyer sont démoralisés, mal équipés et peu enclin à tirer sur des civils. À plusieurs reprises, des civils bloquent des convois de blindés, forçant l'armée à faire demi tour. Dans le cas le plus spectaculaire, une colonne de de 6 blindés de combat léger (BMD) d'une unité parachutiste est encerclée par les habitant.e.s de la ville de Kramatorvsk. Les soldats qui sont affamés et qui n'ont pas l'intention de tirer sur des civil.e.s abandonnent leurs armes et leurs blindés en échange d'un repas et d'un voyage d'autobus vers leur base d'origine. Ils seront plus tard accusés de trahison par leur gouvernement. Les blindés BMD récupérés par les défenseurs de la «République Populaire» iront renforcer la défense de leur fief de Sloviansk. Les seules troupes qui semblent motivées à se battre sont les anciens volontaires de Maidan, intégrés à la nouvelle Garde nationale. Leur capacité sur le terrain est par contre limitée par la courte durée de leur entraînement et par le manque d'armes lourdes à leur disposition. Les cafouillages de l'opération anti-terroriste pousse

Viva la Revolución?

À plusieurs reprises, ITS raillent les idées révolutionnaires, qu'ils considèrent comme des fabulations de la gauche, et aussi plus spécifiquement l'idée d'une quelconque révolution antitechnologique qu'ils qualifient d' « *idéaliste et irrationnel* ». Ils avancent la nécessité d'abandonner « *les termes gauchistes* » véhiculés par certaines tendances anti-civilisation, pour plutôt « *donner lieu à une critique radicale et transcender dans nos positionnements contre la Mégamachine* ». Ils jugent que le concept de révolution ne concorde pas avec les idées anti-civilisation puisqu'il s'agit toujours d'en arriver à la prise de pouvoir, la réorganisation et la domination systémique. Les divers mouvements armés ou extrémistes qui veulent réformer ou contrôler le système techno-industriel viennent aussi contribuer à sa consolidation et lui permettent d'atteindre un nouveau régime de « paix » qui avec le temps devient plus oppressant que le dernier.

ITS appellent à une autocritique et une revalorisation des idées anti-civilisation, indispensables devant les ajustements du Système de domination et pour ne pas tomber dans un dogmatisme caractéristique du marxisme « *Où le dieu c'est la Nature Sauvage, le messie est Ted Kaczynski, la bible est le manifeste Unabomber, les apôtres sont Zerzan, Feral Faun, Jesús Sepúlveda, entre autres, le paradis tant attendu est la chute de la Civilisation, les illuminés ou les prédicateurs sont les "révolutionnaires" maintenus dans la foi qui serait la confiance aveugle qu'un jour arrivera la "révolution", les disciples seraient les "potentiellement révolutionnaires", les croisades ou les missions seraient d'apporter la bonne parole aux cercles impliqués dans les luttes écologistes ou anarchistes (selon où se trouvent les "potentiellement révolutionnaires") et les athées ou les sectes seraient ceux d'entre nous qui ne croient pas à leur dogme ou qui n'acceptent pas leurs idées comme étant cohérentes avec la réalité.* »

Ils jugent que le concept de révolution tient pour beaucoup à la nécessité psychologique d'être récompensé pour ceux qui dédient leur vie au changement, de même qu'il ne tient qu'à la foi pour ceux qui rêvent d'être libérés.
Pour ITS « *La lutte contre le système techno-industriel n'est pas un jeu où nous devons gagner ou perdre, vaincre ou être vaincus, c'est quelque chose que plusieurs n'ont pas encore compris et il semble que plusieurs attendent toujours d'être "récompensés" dans le futur pour se l'avoir joué de "révolutionnaires". On doit accepter que plusieurs choses dans la vie ne sont pas récompensées, que plusieurs tâches et/ou buts ne sont pas atteints (incluant l'Autonomie), et la destruction du technosystème par le travail des "révolutionnaires" est l'une d'elles. Maintenant n'est pas le temps d'espérer l'imminent effondrement, pour ceux qui veulent regarder passer le temps comme si le progrès technologique n'était pas en train de croître à pas gigantesque, dévorant peu à peu la sphère de notre Liberté individuelle.* »

Dans le même esprit ITS critiquent certaines positions anti-civilisation sur les idées révolutionnaires et l'éducation des masses qu'ils attribuent entre autres à Ted Kaczynski :

« […] *"éduquer" les gens, les masses, une société qui vit du nouveau jeu vidéo et de la musique virtuelle dans ses lecteurs, d'automobiles qui se stationnent seules et d'ordinateurs portatifs, de téléphones cellulaires avec de nouvelles modalités améliorées et de réseaux sociaux? Nous ne voyons aucune possibilité de changement structurel à grande échelle sans les masses, pour autant nous ne voyons aucune possibilité de l'événement de toute une mer de gens, raz-le-bol des conséquences de la vie occidentale, du sédentarisme et de l'avancé du Système Techno-industriel,*

partagent une vision commune (en quelconque aspect), c'est là ou se développe la vraie solidarité instinctive et naturelle, éloignée du compromis par la force, sentimentaliste et hypocrite de la société gauchiste.
Voilà la solidarité réelle, celle que partagent les individus faisant partie d'un groupe naturel et immédiat de proches, et celle qui n'est pas modifiée par les idéologies et les pratiques victimisantes avec des personnes inconnus de par des schémas psychoculturels. »

Pour ITS, cette solidarité promiscue de personnes sentant un lien psychoémotionnel quelconque avec des personnes inconnues affligées par une condition de souffrance étrangère à la leur, démontre les valeurs hédonistes antinaturelles de la société de masse qui rejette du revers de la main tout ce qui est incommode et indésirable, même si cela fait partie d'un apprentissage naturel, comme dans le rejet de la souffrance et la mort qui sont essentielles au développement humain, à ses instincts et sa survie.

« *À quoi servirait une vie sans douleur? À quoi servirait que tout ce que nous voudrions nous l'obtiendrions rapidement et facilement sans faire aucun effort sérieux pour y arriver? Ça n'aurait aucun sens de vivre ainsi, ça ne serait pas vivre, ça ne serait que pulluler et végéter.*
[…] *nous ne justifions pas pour autant le sadisme ou la sensibilité extrême, qui sont d'autres déviations mentales de la vie civilisée.*
La science est celle qui contribue […] *à inhiber la douleur et d'en arriver à n'être que de simples humanoïdes incapables même de sentir la douleur, qui est une conséquence d'être vivant*.

[…] *la vie dans la Nature Sauvage est violente et dure. En fait, le taux de mortalité parmi quelques tribus sauvages était de très bas âge, mais l'important n'est pas la quantité d'années vécues, on peut vivre plus de cent ans et n'avoir fait absolument rien pour atteindre l'Autonomie désirée. D'un autre côté on peut vivre peu d'années dans la Liberté et ça, c'est déjà une grande victoire.*

La mort, l'effort majeur, la souffrance et la douleur ne sont pas des choses "mauvaises" en soi, plutôt elles sont intrinsèques à la vie de chacun de nous qui habitons la Terre. Ce qui est mauvais, c'est la Domination, la perte de l'Autonomie et de la dignité humaine. »



Kiev à demander l'aide du public, qui envoie 7 millions pour aider à financer l'armée. On demande aussi aux citoyen.ne.s d'envoyer des draps et des savons. Le gouvernement cherche aussi à armer de plus en plus de volontaires sur une base politique, s'enfonçant de plus en plus dans le cercle vicieux de la guerre civile.

L'organisation politique de la «République populaire de Donetsk» est à la fois plus opaque et plus décentralisée que celle de leurs adversaires nationalistes. Bien que leur résistance s'apparente plus à une «prise d'arme» blanquiste qu'à une véritable guerre de guérilla, leurs milices populaires semblent avoir un sens aigu de la guerre asymétrique. Quand ils sont confrontés par la garde nationale ou des milices de Praviy Sektor, agressifs mais mal équipés, ils réagissent en leur opposant rapidement des groupes de miliciens bien armés, nombreux et bien coordonnés. Quand ils ont affaire à des colonnes blindées de l'armée ukrainienne, ils laissent aux civils locaux la tâche de les bloquer en utilisant des tactiques de désobéissance civile. Bien que cette «prise d'arme» puisse avoir des conséquence géopolitique graves, étant donné la proximité de la Russie et l'appui indéfectible de l'Occident au gouvernement de Kiev, elle constitue une stratégie habile, qui par l'escalade rapide qu'elle provoque teste l'emprise du nouveau gouvernement sur la police, le SBU et l'armée. De la même manière, plus près d'ici, à Oka, on a vu, il n'y a pas si longtemps, quelques dizaines d'individus armés tenir tête à la police, poussant le gouvernement à déployer une brigade d'infanterie mécanisée. C'est d'ailleurs son incapacité à déployer les troupes anti-terroristes du SBU et l'armée, lors de l'ultime phase du soulèvement de Maidan, qui a coûté le pouvoir au président Yanoukovitch.

Praviy Sektor prise 3



Chassés de la capitale, où ils étaient devenus encombrants, les membres de Pravy Sektor sévissent plus que jamais à Kharkov et à Odessa (Sud), où ils multiplient les provocations et les attaques en marge des manifestations antifascistes. Une attaque nocturne meurtrière contre un barrage routier de la «République populaire de Donetsk» leur est d'ailleurs attribuée. Installé à Dnepropetrovsk, Praviy Sektor met sur pied un bataillon de 800 hommes, grâce à l'appui financier du nouveau gouverneur de l'endroit, Ihor Kolomoisky, un oligarque israelo-ukrainien, milliardaire, réputé être le troisième homme le plus riche d'Ukraine. Kolomoisky, qui possède le club de foot et le poste de télévision local, est l'ennemi juré des «séparatistes» du Donbas. Il offre d'ailleurs des primes en argent pour la capture de combattants ennemis (10 000$) ou la reprise d'un bâtiment public (200 000$). Dmitry Yaroshs déclare triomphalement à propos de cette alliance surréaliste: «Nous ne faisons pas de politique avec les oligarques, mais en temps de guerre, nous apprécions qu'ils contribuent à notre armée», et il ajoute: «L'armée de Bandera a franchi le Dneper».

Printemps soi-disant érable

Je n'ai ni le temps, ni l'intention de faire une analyse détaillée des événement du printemps 2012. Il s'est écrit bien assez de choses à ce sujet. Je n'abuserai pas non plus de mon privilège d'auteur pour vous faire avaler de force l'idée que cette grève était devenue une insurrection. Je pense qu'il est facile de convenir qu'il y avait dans ce mouvement quelque chose d'insurrectionnel. Malgré une intensité bien moindre, il y avait ici comme en Ukraine la montée d'une tension entre une «minorité politique agissante», sa base de support populaire, et des institutions qui se mobilisaient pour défendre le statu-quo. Comme il se trouve des caves, à Kiev, pour prétendre que le rôle des ultra-nationalistes a été

exagéré, et que Maidan n'était que le triomphe de la démocratie sur la corruption, on a presque tou.te.s une cousine, un voisin ou un oncle, BoBo solidaire ou péquiste «de gauche», qui est venu à toutes les manifs du 22 et qui affirme haut et fort que les «anarchistes n'avaient aucun rapport là-dedans». Je vous laisserais vous-même étudier comment le gouvernement Charest a alterné le mépris, la répression et les faux compromis afin de reprendre le contrôle de la situation, avant de triompher dans une guerre d'usure grâce, entre-autre, à «l'attrape nigaud» électoral. Par ce regard sur Maidan, j'espère vous inviter à dépasser vos réflexions purement tactiques sur les moyens de reprendre la rue à l'ère du règlement P6. Je vous invite aussi à sortir de l'ornière stratégique qui consiste à préparer la prochaine lutte comme si c'était un match revanche. Le Québec d'après la grève est plus polarisé et plus répressif que jamais. Il est nécessaire de sortir de notre zone de confort et d'envisager des terrains et des formes de luttes qui rompent avec nos habitudes. Une lutte sociale peut surgir sans s'annoncer, la répression peut aussi se généraliser. Il nous importe d'y être préparé. Sans devoir imiter des tactiques exagérément décisives et potentiellement suicidaires et des mode d'organisations autoritaires, je pense qu'il est nécessaire de dépasser notre complaisance, notre coté prévisible et notre tendance à nous limiter à des actions symboliques. Il nous faudra sans doute aussi dépasser notre lecture simpliste des rapports de force. Il ne suffit pas de penser et d'améliorer le rapport de force qui nous oppose au pouvoir, il faut aussi penser les rapports de force internes du camp adverse et, bien sûr, ceux à l'intérieur de notre propre camp.

Dans un prochain numéro de la Mauvaise Herbe:
Entropie et ingouvernabilité, le «bon gouvernement» et son remède

Selon Robert Thomson, officier britannique et théoricien de la contre-insurrection, un bon gouvernement repose sur trois pilliers: la représentation, la sécurité, et la capacité d'assurer les besoins de base de la population. Dans la suite de cet article, nous verrons comment il est possible de retourner ces «principes» contre l'État en développant l'action directe, l'autodéfense et l'autonomie afin de répandre l'ingouvernabilité.



personnes, les gens, la société (peu importe comment on veut le nommer) doivent se mouler aux besoins du système. Il n'y a rien de plus. »

ITS identifient en tant que *gauchistes* ces tendances idéologiques et personnes qui dédient leurs vies à améliorer le système de domination. Ils avancent même que c'est la société industrielle dans son ensemble qui est gauchiste, puisque celle-ci dans la modernité nous enseigne que nous devons être amiables, passifs, hautement sociables, solidaires, égalitaires, réformistes, etc., des valeurs reproduites par les médias de masse, le marketing, l'éducation, les programmes d'aide gouvernementaux et autres.

Un des facteurs qui caractérise les gauchistes selon ITS, c'est la recherche du pouvoir pour implanter leurs aspirations. En ce sens ITS dénoncent le relativisme qui caractérise les positions gauchistes, surtout en ce qui a trait au pouvoir et à la technologie. C'est par relativisme que ceux-ci affirment que la technologie est « *quelque chose de bien si on la regarde d'un point de vue différent* ».

« *Le rejet de la Technologie est contraire aux valeurs des gauchistes, puisqu'ils en ont besoin pour le pouvoir collectif qu'ils veulent atteindre : ils disent que si tout le monde contrôlait les industries et la Technologie au lieu des quelques-uns qui sont au pouvoir, tout serait différent, ce qui est totalement erroné. Ça serait seulement comme de changer la laisse du chien, les conséquences climatiques et l'impact sur l'environnement de la production à grande échelle continueraient d'endommager la Terre et par conséquent la Domination continuerait d'exister. En réalité ça ne changerait rien. Ce que veulent ces gens en prenant le pouvoir, c'est de réformer le système pour combler leurs besoins psychologiques de bien-être et de progrès, c'est à dire pour rassasier leurs activités de substitution imprégnées de soif de pouvoir et de totalitarisme exacerbé, même s'ils le nient.* »

Ils affirment que c'est ainsi que l'humain moderne à tendances gauchistes rejette grandement l'individualisme, celui-ci pense qu'il existe pour servir les autres. Pour ITS, aucun individu ne devrait avoir pour unique but de servir la société ou penser que les autres sont plus importants que lui-même. Ils ajoutent :

« *Plusieurs de ces personnes confondent l'individualisme avec l'antisocial. L'être humain est sociable par nature, mais cela ne veut pas dire qu'il soit collectiviste dans tous les aspects de son existence sur la Terre. Le social devient quelque chose d'anormal quand les sentiments d'affection et de solidarité réelle se pervertissent en allant au-delà d'un petit groupe de personnes liées. Pour cette raison on peut dire que le collectivisme est un sentiment créé par l'artificialité à laquelle s'est attaché le gauchisme pour attirer plus d'automates vers ses gigantesques cercles sociaux.* »

En ce sens, la *solidarité promiscue*, un terme souvent utilisé par ITS, est présentée comme une perversion de l'instinct naturel qui tien ses racines historiques dans la philanthropie renforcée par *l'amour du prochain* chrétien, perpétuée par le gauchisme dans la société technologique moderne et qui n'a plus rien a voir avec la solidarité naturelle entre un nombre réduit de proches :

« […] *quand un petit groupe de personnes partagent leurs vies quotidiennement ou un lien très proche, la solidarité se fait présente, comme l'est aussi la défense (les uns les autres), l'appréciation et l'aide, puisque les membres du groupe mentionné se connaissent bien et*

l'exigeant devient toujours hautement hédoniste et développe de sérieux problèmes psychologiques puisqu'il n'a jamais besoin de faire d'effort. Comme résultat, surgissent la démoralisation et l'ennui, ainsi, quand cet homme tente de faire quelconque effort et n'y arrive pas, parce qu'évidemment c'est un inutile, survient la frustration dépressive, le défaitisme, les sentiments d'infériorité, etc. Il n'est pas seulement question ici d'un homme bien nanti économiquement, mais plutôt de quelconque pusillanime qui alimente l'aliénation du système par son absurde existence.
Devant cette frustration une grande quantité des activités de substitution […] *qui ont comme finalité le travail artificiel et non réel pour combler le vide engendré par la non-vie au sein de la Civilisation, sont inventés.*
Dans la vie, certes, un sérieux effort est naturel et hautement nécessaire pour se sentir bien avec soi-même et ne pas tomber dans les pièges du Système de Domination. Répondre aux besoins physiques et biologiques tels que la recherche et l'obtention de la nourriture, la construction de refuges, les soins entre les membres d'une communauté de personnes liées et l'apprentissage de la survivance sont à la base de la Nature Sauvage Humaine, seulement que dans les villes, de telles activités réelles ne sont pas perçues comme nécessaires ou simplement ne sont même pas prises en compte.

Pour vivre au sein de la Civilisation, il suffit de peu d'effort pour combler les besoins que celle-ci exige et avoir dans la tête sa fausse idée de stabilité […] *c'est l'obéissance totale, c'est tout ce qu'il faut pour maintenir l'ordre établi qui prévaut aujourd'hui.* »

ITS considèrent que la technologie rend les individus de plus en plus dépendants du système et sont ainsi ancrés par son contrôle dans l'acceptation de ses normes sociales de subsistance, ce qui amène la perte de l'identité et la nécessité « artificielle-culturelle » de se fondre dans la masse ou d'appartenir à de larges groupes sociaux. C'est ainsi que la plupart des personnes se lient à des mouvements sociaux, par leur frustration et leur incapacité d'en arriver à la liberté et l'autonomie par leurs propres moyens; en groupe elles se sentent puissantes, mais seules elles se sentent incapables. Ils poursuivent :

« *Conséquemment surgissent des personnes qui se sentent tellement vides qu'ils en arrivent à l'extrême de dédier leur vie entière à une cause sociale, à une sous-lutte, qui ne fait que provoquer leur épuisement physique et mental dans l'atteinte illusoire, par exemple, d'un monde nouveau où vivre, qu'elles se disent anarchistes, communistes, féministes, citoyennistes, écologistes, végans et nombres d'autres bavardages messianiques connexes.*
[…]
De cette façon, la plupart de ces personnes qui disent avoir des approches "radicales", dévient du vrai problème (le Système Technologique Industriel) et basent leurs luttes dans des aspects réductionnistes qui ne font que perfectionner le système et le rendre plus fort. »

À cet égard ils donnent l'exemple de la lutte contre la ségrégation raciale qui a mené à la cooptation, à ce que plus de gens s'intègrent au système de domination et adoptent ses valeurs. En conclusion :

« […] *les autochtones, les femmes, les homosexuels, les écologistes, et autres. Le système les a accueillis après que ceux-ci furent protagonistes de luttes pour des améliorations "humanitaires", c'est à dire, ils ont fait que le système devienne plus "juste" et à simple vue, plus acceptable.*
Donc, l'hypothèse que le système doit s'ajuster à l'humanité est éliminée, puisqu'au contraire, les

Brèves du front anticolonial

Pas de justice sur des terres volées

Plusieurs actions se sont déroulées cet hiver, pour protester contre les conclusions attendues puis annoncées du rapport du gouvernement fédéral sur les femmes autochtones disparues ou assassinées au Canada.

14 février : Missing Justice organise la Memorial March for Missing and Murdered Women à Montréal, qui a lieu depuis plusieurs années, en mémoire des femmes autochtones disparues ou assassinées au Canada. La GRC compile les enquêtes des services de police canadiens, qui recensent 1126 assassinats et 160 disparitions. Plusieurs groupes autochtones réclament une commission d'enquête publique, afin de susciter un débat sur le racisme inhérent à cet état des choses, ce qui est rejeté par le gouvernement.

Le 28 février, 80 personnes de la communauté de Tyendinaga bloquent une route régionale, Shannonville, au sud de l'autoroute 401, à une vingtaine de minutes à l'est de Belleville, pour protester contre les conclusions attendues du rapport d'enquête sur les femmes autochtones disparues ou assassinées.

Le 8 mars, trois membres de la communauté de Tyendinaga ont été arrêtées dans un blocus routier élevé pour réclamer une enquête publique. Une voiture de police a été endommagée.



Toujours le 8 mars, un blocus des voies ferroviaires reliant Montréal, Ottawa et Toronto commence. Il a duré plus d'une semaine, et la Police provinciale de l'Ontario (OPP) a arrêté un résidant de la Première nation d'Akwesasne, le 15 mars. Il fera face en justice à deux chefs d'accusation de méfait public. Via Rail a affirmé que 26 trains ont été annulés, ce qui a touché environ 5000 passagers.

L'apartheid inuit s'aggrave

Depuis 2010, Québec impose par règlement des hausses de loyers de 8 % par année aux Inuits vivant dans les logements gérés par la Société d'habitation du Québec (SHQ) dans le Grand Nord, une situation qui contribue à aggraver la sérieuse crise du logement qui sévit au Nunavik. Cette augmentation de loyer correspond à 10 fois l'augmentation maximale de loyer qui pourra être imposée cette année aux locataires de logis chauffés dans le reste du Québec, selon les indices de la Société d'habitation du Québec, un organisme gouvernemental.

Depuis quatre ans, l'Office municipal d'habitation Kativik, qui relève de la SHQ, a commencé à évincer certains locataires du Nunavik qui négligeaient de payer leurs loyers.

Pour ajouter à l'injure, ces Inuits n'ont aucun recours possible devant la Régie du logement du Québec, puisqu'ils sont gérés par des ententes particulières, issues des autorités coloniales.

Le 16 décembre, la société Makivik (le gouvernement inuit, qui collabore avec les autorités coloniales) annonce un plan de coopération avec des organismes de lutte à l'itinérance à Montréal. Le nombre d'Inuits en situation d'itinérance augmente rapidement, et presque aucun refuge montréalais n'accepte d'accueillir les sans-abris inuits.

Le 16 décembre, la société Makivik (l'équivalent du gouvernement inuit, qui collabore avec les autorités coloniales) annonce un plan de coopération avec des organismes de lutte à l'itinérance à Montréal. Le nombre d'Inuits en situation d'itinérance augmente rapidement, et presque aucun refuge montréalais n'accepte d'accueillir les sans-abris inuits, sur une base ethnique.

Fuck l'économie extractive

Le 2 décembre, après plusieurs mois de manifestations et de blocage routier des Mi'kmaq de la nation d'Elsipogtog, au New Brunswick, la compagnie de fracturation hydraulique Southwestern Energy Co. (SWN) a décrissé de la province, annonçant son retour en 2015. Plusieurs Warriors Mi'kmaq sont encore emprisonnés ou subissent la « justice » canadienne. Visitez, pour plus d'infos: reclaimturtleisland.com/fracking

Le 16 décembre, suite à l'installation d'un camp de protection par des membres de la communauté algonquine de Lac Barrière, le Ministère des Ressources naturelles du Québec a accepté de respecter un processus d'harmonisation des opérations forestières avec l'utilisation traditionnelle du territoire par la communauté. Le gouvernement revient donc sur ses concessions effectuées aux compagnies forestières comme Produits Forestiers Résolu.

Le 27 décembre, une coalition des nations Innu, Malécite et Mi'gmaq voit le jour pour protéger le golfe du Saint-Laurent contre le forage pétrolier. Claude Jeannotte de la communauté Mi'gmaq de Gespeg, porte-parole de la coalition, déclare : «Nos peuples en dépendent [du fleuve] depuis des temps immémoriaux et nous ne permettrons pas au gouvernement du Québec de le détruire». Pour 111 des 114 rivières à saumons au Québec le saumon utilise le golfe du Saint-Laurent comme voie de migration.

Le 30 janvier, SNC-Lavalin, en partenariat avec Cementation Canada inc., le Groupe Morris limitée, et les Premières Nations de Flying Post, du Lac Seul, de Mattagami et de Wahgoshig, a annoncé la signature



d'un protocole d'entente visant le financement de la Société minière des Premières Nations (SMPN), dans le but d'acheter la coopération des communautés autochtones à la destruction de leurs territoires par les compagnies coloniales.

Le 5 mars, Enbridge a embauché l'ex-ministre fédéral conservateur, Jim Prentice, pour négocier en son nom avec les Premières Nations de la Colombie-Britannique dans le cadre du projet d'oléoducs Northern Gateway.

Les résistant-e-s du Unist'ot'en Camp continuent de bloquer le projet de pipeline de Northern Gateway, et annoncent une série d'événements ce printemps. Tenez-vous informé-e-s: www.facebook.com/unistoten

Le racisme des institutions

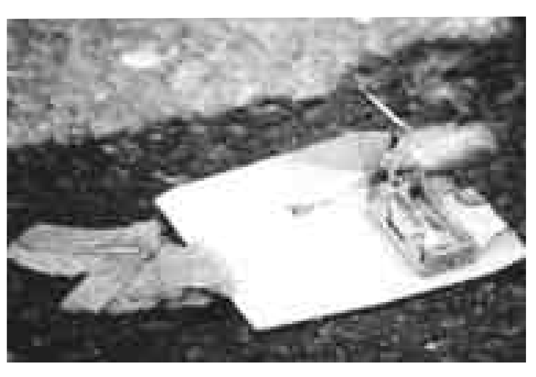
Éducation

Le plan de réforme de l'éducation pour les Autochtones du gouvernement Harper est contesté devant les tribunaux par l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador. Les nations autochtones n'ont pas été consultées, et perdraient dans ce processus leurs pouvoirs sur l'éducation donnée aux jeunes. l'Assemblée déclare que «Les Premières Nations seraient limitées à faire des règlements sur la présence en classe et les horaires». Le 20 février Konrad Sioui, disait craindre l'intrusion du fédéral et des provinces dans le système d'éducation autochtone : « On ne veut pas se retrouver dans un système où on va avoir des sœurs supérieures qui vont venir voir ce qu'on fait,

La Société Techno-industrielle

Au cours de leurs critiques, ITS se réfèrent continuellement au *Système Techno-industriel* et à la *Société Techno-industrielle*, ils les définissent ainsi :

« *Par Système Techno-industriel nous nous référons à l'ensemble des éléments autant physiques que conceptuels (valeurs) qui englobent la Technologie complexe, la science, l'industrie, la Civilisation et l'artificialité. Le Système Techno-industriel c'est l'objectif à frapper, parce que de lui (et de sa population [Société Techno-industrielle]) émanent le fonctionnement, l'amélioration et la perpétuation de la mégamachine appelée Civilisation.* »



En dénombrant des programmes de recherche qui lient les institutions mexicaines étatiques et académiques (diverses universités et centres de recherches, la CONACYT [le Conseil national de science et technologie] et la compagnie pétrolière étatique Pemex et celle d'électricité, la CFE) ainsi que des multinationales (Glaxo SmithKline, Unilever, Syngenta), ITS évoquent l'étendue de la coopération et la coordination des avancés technologiques en nanotechnologie et ne manque pas de nous rappeler que ce sont les individus qui y participent directement qui sont leurs cibles.

Dès leur première action revendiquée, un colis piégé dirigé au chef du Département d'Ingénierie en Nanotechnologie, le professeur Oscar Alberto Camacho Olguín, le 14 avril à l'Universidad Politécnica del Valle de México. Ils annoncent :

« *Nous n'hésiterons pas à attaquer ces personnes, qui sont des éléments clés pour l'apogée que la technologie veut atteindre. Nous préférons les voir mortes ou mutilées plutôt qu'elles continuent d'alimenter le Système de Domination.* »

Ils affirment que la motivation scientifique est basée dans les besoins psychoémotionnels, de réalisation personnelle, de prestige et de statut social de ses individus plutôt que quelconque altruisme dédié à l'amélioration de la qualité de vie, concluant que « *la plupart des scientifiques basent leurs recherches dans leurs besoins psychologiques tordus, dans leurs activités de substitution.* »

Ils expliquent que plusieurs problèmes psychologiques, dont le besoin d'*activités de substitution*, proviennent de la frustration émanant de la perte de la liberté causée par l'implantation et la croissance exponentielle de la Technologie dans toutes les facettes de la vie. Dans cette analyse ITS se réfèrent au concept de *Processus de pouvoir*, repris de *La société industrielle et son avenir*[3] – texte qu'ils paraphrasent à plusieurs reprises. Ils résument l'essentiel de ce concept comme étant; l'établissement d'un objectif, l'effort déployé pour y arriver, la réalisation de l'objectif, et l'atteinte de l'Autonomie.

« *Voyons un exemple pour mieux expliquer ce terme. Un homme qui a tout seulement en*

---

[3] Sur plusieurs termes comme sursocialisation, activités de substitution et processus de pouvoir, ainsi qu'une grande partie des idées dans cette section, voir *La société industrielle et son avenir* par Freedom Club/Theodore Kaczynski.

Par contre, bien qu'elle détient une place centrale due à son avancement significatif au Mexique et le potentiel de développement technologique qu'elle présente, il n'y a pas que la nanotechnologie qui est critiquée et ciblée dans les attaques d'ITS, mais les technologies complexes en générale et ses conséquences, entre autres sur l'humain. Ils précisent leur position :

« *La technologie complexe est le problème qui nous indispose comme espèce depuis l'expansion de la Civilisation. Il est ici nécessaire de préciser qu'il existe deux types de technologies : celle qui est complexe et la technologie simple. Des exemples de cette dernière furent (ou sont) les instruments et les outils employés par l'homme primitif durant le paléolithique et une partie du néolithique, qui l'aidèrent à survivre et que, sans aucun doute, certaines cultures utilisent encore pour chasser, cueillir, se réfugier et se défendre.*

ITS s'est toujours positionné contre la Technologie moderne, celle qui est complexe, celle qui atteint la destruction de la Nature (humaine) Sauvage. »



Par exemple, dans leur troisième communiqué ITS portent aussi leur attention sur la technologie informatique et sa transformation de la vie des individus de par sa constante présence. Ils reprennent les arguments du neurologue Gary Small sur les conséquences dégénératives sur le cerveau et sur l'interaction sociale (face-à-face) de l'utilisation excessive d'internet, tout en rappelant que ce même Gary Small conçoit cela comme une épreuve à surmonter, lui qui poursuit des recherches sur la stimulation neurologique par laser.
Cette critique continue sur le thème des médias sociaux, donnant l'exemple de Facebook comme étant un grand succès dans l'expérience sociale de contrôle du comportement – ce dernier étant un facteur de risque pour l'ordre établi –, éliminant d'une façon très efficace la *Nature* dans le contact humain et développant à grands pas l'aliénation technologique totale.

« *Voilà comment la technologie en finit peu à peu avec l'interaction sociale qui est une impulsion clairement naturelle. Nous ne parlons pas ici de s'engager dans des relations d'amitié avec tout le monde indistinctement (ITS rejette l'amitié hypocrite et la sursocialisation), mais plutôt au sein de petits groupes de personnes proche ou en affinité. La Technologie est en train de séparer cette interconnexion naturelle, la réduisant à des courriels et des commentaires numériques.* »

Du même coup ITS rappellent qu'un des dirigeants les plus important de Facebook, le milliardaire Peter Thiel – qui prône la numérisation du monde – est un grand investisseur dans la recherche sur l'intelligence artificielle – à travers de la *Singularity Institute for Artificial Intelligence* – ainsi qu'un financier personnel du Dr Aubrey de Grey – biogérontologue qui concentre ses recherches sur l'immortalité. Ils dédient aussi quelques passages aux implants de puces électroniques et les recherches de Mark Gasson, un scientifique anglais qui fait la promotion de l'amélioration humaine par implants technologiques et qui dans ses recherches s'est infecté (par exprès) avec un virus informatique.
Dans ces exemples, ITS soulignent l'obsession de remplacer l'humain sauvage par la machine et l'ambition maladive des personnes qui s'y dédient.

ou bien on va avoir des supra structures autochtones qui vont contrôler en nivelant par le bas. On ne veut pas que personne ne vienne jouer dans ce jardin-là » Selon une étude menée par Statistique Canada en 2011, 48,9% des autochtones ont un titre d'études postsecondaires. De ce nombre, seulement 9,8% détiennent un diplôme universitaire, alors qu'il s'élève à 16,5% dans la population québécoise en général en 2012.

Système carcéral

Alors que le nombre d'autochtones emprisonnés dans les prisons fédérales augmente, à cause du racisme de la police coloniale, les ressources allouées aux programmes pour réduire la judiciarisation des Autochtones n'a pas augmenté depuis de nombreuses années. Alors que les autochtones représentent 4 % de la population, ils composent près du quart des personnes incarcérées au pays. Malgré l'ampleur du problème, et le fait que le nombre d'Autochtones dans les prisons fédérales a augmenté de 43 % au cours des dernières années, des documents du ministère fédéral de la Justice montrent qu'en 2007, le budget de la Stratégie de la justice applicable aux Autochtones est demeuré stable, à environ 12 millions de dollars par année.

Système culturel

Le festival Présence autochtone est menacé : le 28 février le Partenariat du Quartier des spectacles annonçait les coupures de toutes ses subventions au festival, sous prétexte que sa programmation n'est pas assez innovante... alors qu'il continue de financer les mégas événements corporatistes.

Une femme de la Nation Kainai du sud de l'Alberta est passible d'une amende maximum de 100 000 $ ou de deux ans de prison pour avoir troqué une aile d'aigle contre 250$ et du tabac sacré, pour une cérémonie familiale. La GRC considère qu'il s'agit de contrebande. Selon des aînés de la Nation Kainai, c'est une criminalisation de rituels culturels. La femme accusée, mère monoparentale de deux enfants, se défend sans avocat devant le tribunal. Elle a refusé l'arrangement judiciaire que la Couronne lui a proposé. « Je n'ai pas l'intention de dire que la province un droit de regard sur notre vie traditionnelle »

Chemins de fer bloqués en solidarité avec les communautés autochtones en lutte

Tôt le matin du 8 avril à Montréal, huit chemins de fer ont été bloqués avec une ingérence des signaux électriques du CN.
Cet action fait partie d'une réponse à la répression et à la colonisation de la part de l'état, qui cible des communautés autochtones à travers Turtle Island. C'est grâce à la colonisation et cette société raciste et impérialiste que les femmes autochtones assassinées et disparues ont perdu leurs vies.
En tant qu'anarchistes, nous sentons la solidarité avec une lutte pour l'autonomie qui dure depuis le début de processus colonialistes. Des rebels/rebelles, autochtones et travailleur/travailleuses ont souvent ciblé les chemins de fer comme moyen de perturber les efforts du capital et ces systèmes de domination.
Nous avons choisi les chemins de fer de CN parce que pour toute sa vie, CN a choisi de construire son infrastructure sur les terres autochtones volées.
Nous, des anarchistes, voudrions perturber les chemins de domination et pouvoir de l'état.
On voudrait envoyer l'amour et la force envers ceux celles qui confrontent la répression pour leurs actions, et aussi pour ceux celles qui ont perdu des amie(e)s et des membres de famille pendant cette guerre.

Des anarchistes

VERS UN ANARCHISME ECOLOGIQUE

petit compte-rendu des travaux de Knowing the Land is Resistance

knowingtheland.com

Il n'y a pas longtemps, je discutais avec un-e ami-e de la perspective négative qu'on véhicule, les anars-écolos-primitivistes, taggés « on veut toute faire sauter ». C'est vrai qu'on est un ti-peu pessimiste. Alors j'ai creusé pour trouver de quoi qui propose des perspectives de luttes réjouissantes. Le collectif Knowing the land is Resistance (KLR) a des réflexions très pertinentes sur le sujet!

Dans sa série d'ateliers « Towards an Anarchist Ecology », ce groupe réussit à parler d'anarchie verte de manière positive, sans se prendre les pieds dans les plats. Leurs travaux des dernières années sont synthétisés en 6 ateliers, résumés ici. Le but de cet article est d'adapter leurs réflexions à Montréal et à rendre leurs idées accessibles en "so called" français. Si une lecture plus approfondie vous intéresse, allez donc sur leur site web, pendant que la civilisation existe encore, et téléchargez leurs zines.

....

1. Pourquoi « Vers l'anarcho-écologie »?

« We are settlers on this land, raised in cities, rootless, and alienated from the ecosystems we can't help but be part of. But we want to unlearn what we have been taught by the dominant culture, and in the process, we want to re-learn joy, connection, and wonder, while embracing grief and loss in order to heal. We want to decolonize, and to do this, we need to build a new kind of relationship with the land. We want to take steps towards an anarchist ecology, towards a knowledge of the land that is anti-colonial and anti-authoritarian ».

L'objet ici est une pratique de décolonisation, pour construire une relation antiautoritaire avec la terre sur laquelle nous vivons. Dans ce mouvement, nous abordons plusieurs concepts.

L'écologie, c'est l'étude de ce qui lie les écosystèmes, des relations entre tous les aspects de la vie sur terre, que ce soit les animaux, les plantes, etc. Pour nous rapprocher de la terre que nous habitons, nous utilisons l'écologie, car nous étudions les dépendances entre nous, les créatures qui nous entourent et la terre.

L'anarchie, c'est le rejet de toute forme d'autorité, ce qui implique de rejeter les formes d'autorités qui alimentent l'écologie actuelle, ou écologie dominatrice. La pertinence de

l'humanité vive mieux, de par son efficacité et sa rapidité dans le domaine de la santé, mais ce dont plusieurs ne se rendent pas compte c'est que le système fait cela pour que les gens lui soient encore plus dépendants, pour que tous aient la santé et continuent de graisser les rouages de la Mégamachine, pour qu'ils continuent de travailler, de produire et de consommer, en autre mot, pour que le Système de Domination reste sur pied. »

Un autre aspect sur lequel les scientifiques mettent rarement l'accent; le dévouement avec lequel leurs percées ont contribué de facto aux avancements des technologies de guerre, de domestication et de domination. ITS consacrent une partie de leurs revendications à la critique des visées et des risques de l'avancement des hautes technologies ainsi que leurs fusions, comme de la nanotechnologie avec la biotechnologie, l'électronique moléculaire, l'intelligence artificielle, la robotique, etc.

ITS émettent des préoccupations allant de l'intérêt militaire devant un potentiel d'armement (nanomatériaux, nanobactériologie) encore plus dévastateur que l'arsenal nucléaire et biochimique actuel; aux nanomoteurs, par lesquels on voudrait que puissent se créer, par une basse consommation d'énergie, des nanocyborgs capables de s'autoréparer et de s'autoreproduire; ainsi que des dangers hypothétiques comme l'explosion de la nanocontamination (par la guerre ou par l'utilisation à grande échelle de nanoparticules); ou encore des accidents scientifiques irréversibles, entre autres la théorie de la « grey goo » de l'ingénieur moléculaire Eric Dexler – théorie qui anticipe une possible catastrophe scientifique de nanoréplicateurs s'autoreproduisant infiniment, détruisant toute vie en l'espace de quelques jours[1].

Aux critiques qui affirment que leur vision catastrophique est le produit d'imaginations paranoïaques exagérées et irréalistes, ITS répondent que ce sont les mêmes critiques qui se firent contre ceux qui mettaient en garde contre l'expansion du nucléaire, avec les résultats que l'on connaît aujourd'hui dans plusieurs parties du monde; forêts dévastées, infertiles et mutées, déformations génétiques, nouveaux cancers incurables, ainsi que l'holocauste, résultat du progrès de la Civilisation, de la science et la Technologie. Ils argumentent qu'il y aussi sous-estimation de la capacité économique, de coefficient et d'intentions de ceux qui se proposent d' « augmenter » ou « améliorer » l'humain et la nature sauvage à travers la science et la technologie. ITS rappellent qu'il y a seulement quelques décennies les scientifiques rêvaient de pouvoir faire des expériences, manipuler et modifier les gènes et les particules à nanoéchelle, un rêve maintenant accompli par la nanotechnologie, de la même façon que ces mêmes rêvaient que leurs ordinateurs gigantesques puissent se mettre dans une poche avec, en plus, des milliers d'applications.

Ils reprennent également les mots du prix Nobel de chimie, Harold Kroto[2] :

« *Les gouvernements d'Europe et des États-Unis dédient de grandes quantités d'argent à la nanotechnologie, à la recherche, par exemple, de comment rendre leurs avions invisibles.* » « *Si nous reculons jusqu'à 1910 nous pourrions éviter d'avoir fait de la recherche en chimie pendant le 20e siècle et nous aurions évité le Napalm et la bombe atomique.* »

---

[1] Voir Engines of Creation par Eric Dexler. L'importance de cette théorie aux yeux d'ITS fut rejetée par ceux-ci après qu'elle fut présentée comme l'essentiel de leurs motivations dans l'article de Chris Toumey, *Anti-nanotech violence*, revue *Nature*, octobre 2013.

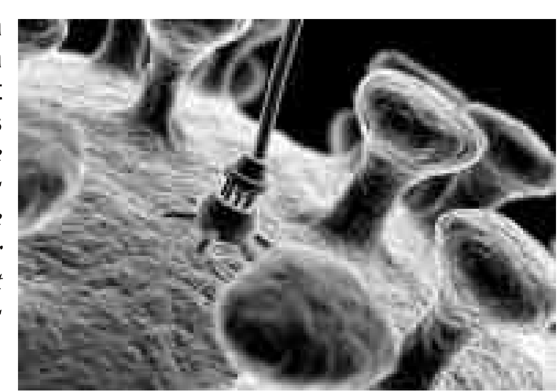
[2] À propos des nombreuses citations utilisées par ITS au cours de leurs communiqués (de Nietzsche, Einstein, Ayn Rand, Orwell, Bill Joy etc.), ceux-ci prennent la peine de préciser qu'ils ne sont pas en accord avec ce que disent en général ces personnes, mais qu'ils citent des passages spécifiques quand cela leur convient.

Le nouveau *boom* du progrès

Dès le début de leur premier communiqué, ITS mettent de l'avant une critique de la *Civilisation* et sa destruction de la *Nature Sauvage* en se concentrant sur le thème du progrès technologique et particulièrement les avancés de la nanotechnologie au Mexique et ailleurs. Ils dénoncent cette dernière comme étant un nouvel essor dans le progrès anthropocentrique de l'humain, vers son contrôle et sa domination totale sur tout, jusqu'à l'infiniment petit, ce progrès qui a déjà conduit la Terre à sa présente hécatombe décrite dans plusieurs passages, dont celui-ci :

« *Jour après jour, nous nous regardons dans les yeux terrorisés par l'attitude irresponsable de l'humanité envers la Nature Sauvage, nous nous rendons compte que nous vivons dans un cauchemar technologique. Nait-consomme-meurt est la roue tortueuse des villes, les derniers vestiges d'environnements sauvages sont convertis en "zones écologiques protégées" et la destruction progresse à chaque instant, comme on peut le voir dans les déversements de pétrole dans l'Amazonie en Amérique du Sud et dans le golfe du Mexique, dans les eaux usées radioactives dans la mer du Japon, la dévastation de forêts entières en Russie, l'hyper-exploitation minière en Afrique, la production à grande échelle de voitures en Europe, la disparition de milliers d'animaux par année, la construction de super-autoroutes, des souterrains et des complexes résidentiels qui traverse des forêts, le progrès technologique est en train d'en finir avec le monde dans lequel nous subsistions jusqu'à maintenant, et qui est déjà en déclin.* »

C'est dans ce contexte que la nanotechnologie présente ses aspirations et ses promesses. Les technologues nous déclarent que celle-ci détient le potentiel pour résoudre les problèmes écologiques, comme en purifiant l'eau et l'air à l'aide de nanocatalyseurs et en créant de nouvelles sources d'énergies renouvelables à base de nanoparticules, en plus d'éradiquer des maladies incurables par des nanovaccins et d'améliorer l'alimentation en la rendant plus nutritive et en la fusionnant d'anticorps, pour nous rendre plus forts et plus sains, etc.



ITS comparent ces promesses de vie meilleure à celles de la révolution industrielle qui nous a propulsés dans un monde artificiel, de ciment et de métal et rappellent que ce que les scientifiques évitent de nous dire c'est que « *la nanotechnologie a torturé des millions d'animaux, enlevés directement de leurs milieux sauvages pour être séquestrés dans leurs laboratoires afin de tester leurs nouveaux produits. Des expériences tellement aberrantes que nous sommes incapables de les imaginer.* »

Prenant l'exemple de la médecine, ITS ajoutent :

« *Plusieurs diront peut-être que la Technologie a aidé à ce que la médecine soit plus efficace, et nous accusent d'être inhumains lorsque nous disons que nous nous opposons nettement à un vaccin qui guérit le diabète (par exemple), mais c'est là qu'on tombe dans l'un des nombreux pièges du système.*

Le Système Techno-industriel a toujours fait croire qu'il invente ce genre de remèdes pour que

l'anarchisme pour l'écologie est donc de contester les aspects dominateurs et destructeurs du mouvement vert actuel. Comme le disait Mel Bazil, des nations Gixsan et Wet'su'weten, au Salon du livre anarchiste de Victoria, les anarchistes se sont éloignés des construits coloniaux en affirmant que personne n'est plus qualifié que nous-mêmes pour gérer nos propres vies. C'est cette pratique antiautoritaire qui fait la pertinence de l'anarchie dans la déconstruction des modèles dominants.

Finalement, le mot « towards », vers, est le plus important des trois. Car il met l'emphase sur le processus personnel, et surtout collectif, qui permet bâtir des perceptions et des pratiques qui forment nos connaissances. Ce processus nous rappelle que nos buts ne peuvent être atteints rapidement : tant que la société coloniale, capitaliste, patriarcale, etc., existera, nous ne pourrons réellement être et vivre dans un monde libre. Pour l'abattre, il nous faut donc mettre des pratiques de luttes en place, et identifier nos ennemis...

2. L'écologie dominante

« Dominator ecology is the ecology of management from a distance, and of remote expertise, that sees itself as fundamentally separate from the land, inhabiting a present without a past or future ».

Cette forme de pratique est problématique, non pas principalement pour les connaissances qu'elle produit sur l'environnement, mais pour des raisons sociales. Enracinée dans les institutions, elle perpétue les schèmes de domination que nous combattons; nous ne voulons pas délégitimer les connaissances, mais les pratiques écologistes. Il est préférable d'apprendre à propos des habitats et des niches environnementales des plantes, insectes et oiseaux à travers les livres et les académies que de rester ignorant-e-s. Puisque nous n'avons pour la plupart pas accès à des connaissances traditionnelles, comme celles des peuples autochtones, de nos grands-parents, etc., vaut mieux s'éduquer comme on peut.

Mais il faut parler honnêtement : peut-être pouvons-nous parler d'une « révolution des connaissances » quand nous intégrons les travaux des biologistes aux décisions politiques des gouvernements, mais nous ne pourrons jamais parler de révolution politique. La principale fonction de l'écologie, au sein de l'économie actuelle, est de gérer les crises pour les intégrer au modèle dominant. Cette récupération peut s'expliquer ainsi : en prenant en charge une situation qui échappe au contrôle des institutions, comme les changements climatiques ou la disparition des milieux humides, et en les intégrant dans le discours démocratique, la lutte est pacifiée. Au lieu de protester contre le Wall-mart qui se bâti sur un milieu humide, détruisant économie locale et biodiversité, les habitantes du coin vont se dire que leur marais va être préservé à 22%, comme elles se diraient qu'au moins ça créera de l'emploi. Au lieu de comprendre que la civilisation du pétrole nous tue et brise nos

localités, on va écouter la fondation « Sauvons la planète » nous raconter comment leurs actions ont réussi à influencer l'opinion publique. Au lieu de s'insurger contre les condos qui se construisent sur les bords des rivières, on va écouter l'agent-e de communications nous expliquer comment la compagnie va aménager un beau sentier forestier pour rendre les berges accessibles. C'est une forme de gestion du risque qui nous empêche d'agir.

« Modern industrial techno-civilisation is the assumption behind the question it asks, and the wild then becomes a variable to be managed. Often, even if an ecological study's questions are well intentioned, their findings will be used to justify certain levels of destruction anyways ».

On n'a qu'à regarde qui finance l'écologie pour comprendre son biais et sa fonction : les gouvernements, les compagnies, ou les universités, dont les labos de recherche sont subventionnés… par les compagnies et les gouvernements!



En plus de ses problèmes politiques, l'écologie dominante se base sur le savoir scientifique : ses outils sont la génétique, les données satellites, les tests en laboratoires... L'usage de la technologie de pointe demeure non questionnée. Dans cette perspective, l'écologie enlève le pouvoir d'agir à qui n'a pas la légitimité de l'expertise ni l'accès à la technologie. L'écologie dominante vise la réduction des problèmes à des paramètres scientifiques et leur impact social à des plans de gestion des risques environnementaux. Les solutions, dès lors, passent par le management à distance : création de zones protégées, de parcs, filtres pour diminuer les émanations polluantes, etc., autant de façons de séparer le vivant du vivant et de classifier la nature en ressources exploitables ou à préserver, en attendant le prochain projet de développement durable. Ce qui revient à dire que pour ceux et celles qui ressentent la destruction de l'environnement, les autochtones en premier lieu, leurs objections sont rejetées, car elles seraient « culturelles », passionnelles ou encore simplement non scientifiques. Même si les organismes environnementaux « indépendants », comme Greenpeace, incluent parfois des

INDIVIDUALITÉS TENDANT VERS LE SAUVAGE

Introduction

Vers la fin des années 2000, après qu'aux États-Unis des cellules d'ELF et d'ALF se soit fait décimer par une vague de répression, au Mexique, des actions directes et des sabotages se faisaient de plus en plus courants (voir l'extensive chronologie dans ~~*Rabia y*~~ *Acción n.9, Énero 2012, México*). Plusieurs restèrent anonymes, mais plusieurs furent aussi revendiquées par l'ALF, l'ELF et des groupes/cellules anarchistes. Ces actions prirent de plus en plus d'ampleur au cours des années, et plus récemment il y a une tendance marquée vers une critique anti-civilisation dans les positionnements et les réflexions de nombreuses revendications d'actions ainsi que dans leurs cibles. Un de ces « groupes » a particulièrement retenu l'attention en plus de créer une certaine controverse, non seulement au Mexique, mais aussi internationalement, de par la consistance, l'envergure et le caractère de leurs actions et revendications...

Depuis 2011, un groupe se dénommant *Individualidades tendiendo a lo salvaje* (ITS) [Individualités tendant vers le sauvage] a revendiqué plusieurs actions, presque toutes dirigées contre des membres de la « communauté » scientifique mexicaine. La plus notoire fut l'explosion d'un colis piégé le 8 août 2011 au Tec de Monterrey, une des plus prestigieuses universités au Mexique, blessant gravement du coup deux importants scientifiques de l'institution. ITS revendiquèrent aussi l'assassinat d'un biotechnologiste de renommé, Ernesto Méndez Salinas, retrouvé mort d'une balle à la tête dans son auto sur une autoroute, le 8 novembre 2011, ce que les autorités mexicaines ont toujours présenté comme une tentative de vol d'auto ratée.

De par le type d'actions, étant donné qu'ils s'attaquent directement à des individus, ainsi que par plusieurs positions présentées dans leurs communiqués – que j'expose dans la section *La Société Techno-industrielle* – ITS ont souvent été comparé au Freedom Club / Unabomber / Ted Kaczynski. De nombreuses critiques ont été publiées internationalement à leur endroit dans les milieux de gauche, marxistes, libertaires, anarchistes, écologistes et scientifiques, mais aussi des déclarations de solidarité de la part d'individus, de groupes ou de cellules anarchistes insurrectionnelles, de nihilistes et d'ELF, surtout au Mexique, au Chili et en Grèce.

Puisqu'il n'existe pratiquement rien en langue française à leur sujet, je propose ici une synthèse de leurs textes parus jusqu'à maintenant (huit communiqués, une courte « note » et une entrevue par correspondance) – accompagnée d'une chronologie pour une meilleure compréhension –, où je tente de relier leurs idées par des résumés accompagnés de nombreuses citations et où je m'efforce de reproduire leur façon de s'exprimer pour un plus grand effet (comme l'utilisation de majuscules). Ainsi, j'invite à ce que chacun qui le désire puisse faire sa propre réflexion et critique de leurs actions et positionnements, ou comme le diraient ITS : « *nous laissons au raisonnement des quelques lecteurs intelligents d'analyser et (pourquoi pas?) critiquer ce texte* […] *pour pouvoir atteindre des conclusions réellement fortes et avec un vrai sens critique de ce qui se passe dans la Réalité et ne pas se laisser emporter par la marée du conformisme civilisé.* »

parties génitales. Paul Agnesi, le troisième complice, est blessé aux jambes par une rafale de mitraillette. »

Dans un autre incident, survenu en décembre 1970, suite à des filatures policières, « il sera démontré que plus de 300 balles ont été tirées en direction des suspects. Dans la fusillade, une passante est même blessée par des éclats de verre ». Un tel feu nourri deviendra un leitmotiv. Pendant un incident en 1971, « Jean-Pierre Cartier, 24 ans, et Normand Fougas, 23 ans, sont tués sur le coup. Jean Lépine est gravement blessé aux jambes. Au total, 150 balles ont été tirées ». Le 19 août 1971, « c'est en plein quartier achalandé qu'on tirera quelque 70 balles en direction d'André Paradis, qui mourra sur le coup ».

Le 18 septembre 1967, c'est autour de Monica Proietti, surnommée Monica-La-Mitraille, d'être exécutée d'une balle dans le cœur, alors qu'elle gisait inconsciente suite à un cambriolage.

Comme on peut se l'imaginer, ces assassinats ont eu lieu dans un climat d'impunité, où les responsables savaient qu'ils seraient blanchis en cas d'enquête. La complicité des juges, coroners et médias sympathiques aux policiers, par exemple Photopolice ou Allô-Police, allait de soi.

Cette impunité règne encore de nos jours, et se vit quotidiennement dans le rapport des flics avec les pauvres, les gens marginalisés ou racisés et les radicaux. C'était aussi évident pendant le printemps étudiant, et à la manif contre la brutalité policière de cette année, où les flics ont mis en branle une opération pour mettre fin à la manif avant même qu'elle ne commence. Avec le soutien de la gang à Coderre au pouvoir, bien évidemment.

voix non expertes, le jeu est biaisé, car l'écologie dominante se base sur la prémisse que la civilisation et la science sont nécessaires, car sans elles, l'écologie dominante cesserait d'exister.

De plus, ce mode d'action empêche d'avoir une vision à long terme. En cherchant à résoudre des problèmes à court terme, l'écologie dominatrice perd la perspective historique, qui compile des siècles de destruction environnementale. Par exemple, on tend à perdre de vue la qualité des habitats. Il y a quelque temps, l'île des Sœurs, à Montréal, était le nichoir principal des canards noirs au Canada. Maintenant, c'est un nichoir à maisons de riches, et les canards se sont dispersés dans d'autres habitats, considérés comme leurs « meilleurs nichoirs ». L'écologie dominante ne peut s'attaquer à ce genre de problème, car cela impliquerait de remettre en cause la relation entre l'économie, les villes et les écosystèmes, de remettre en question l'idée du progrès civilisationnel... ce qui emmène le mouvement vert d'aujourd'hui à se déconnecter du monde dans lequel nous vivons pour se replier sur son savoir, biaisé par la science et le pouvoir politique.

« For one thing, indigenous people don't share that view of progress. For us really, it's about maintaining a relationship of reciprocity, with all creation. So if we move away from that balance [...] then our goal as a society is to move back towards that balance as quickly as possible. So, if you don't assume progress, then those notions about going backward fall apart ».

-Waziyatawin-

3. S'enraciner dans les relations

Le fait de bâtir des relations avec notre environnement nous enracine dans le concept de l'« interconnectivité », ce qui est la base de l'écologie, comme nous l'avons vu. Alors, si l'écologie dominante est déconnectée du monde, comment bâtissons-nous des relations solides avec ce qui nous entoure? La première étape est de se fier à sa propre autorité et expérience plutôt qu'à celle des experts! De se baser sur nos expériences nous renforce, et nous emmène à poser des gestes plus assurés pour bâtir nos propres bases d'actions, de savoirs. En prenant le temps d'observer l'environnement et d'interagir avec le vivant, nous commençons à apercevoir les détails du monde nous entourant, et à réaliser notre pouvoir d'action, si petit soit-il, sur notre environnement. Cet apprentissage doit aussi confronter notre bagage de colonialistes : l'histoire de la terre est écrite dans le paysage, et prendre conscience de cette histoire est réaliser la profondeur de la blessure.

« Building a relationship with the land involves embracing pain and discomfort, it involves grieving. It means opening our eyes to the on-going violence of this culture and situating ourselves within it ».

4. L’écoute profonde

« Like any kind of healthy relationship, building a relationship with the land starts with listening ».

Jusqu’à un certain point, avant même de commencer le travail de bâtir une relation, il faut apprendre à écouter. Ça peut passer par plusieurs méthodes. KLR propose une série d’outils sur leur site web. On peut aussi penser au dessin, au jardinage, à la cuisine, à l’observation statique, aux longues randonnées, etc. L’essentiel est de trouver ce qui nous plaît pour approcher le vivant sans utiliser de conceptualisation et en développant nos capacités.

Cette étape peut sembler anodine, mais ce n’est jamais qu’en l’appliquant pendant un certain temps que l’on peut se déconnecter de nos apprentissages coloniaux, qui nous conditionnent à dédaigner nos sens au profit de l’apprentissage académique. Au lieu d’écouter et de partager la réalité du vivant qui nous entoure, nous avons appris à médiatiser, à dépersonnaliser. Cette relation est problématique, car si l’on ne peut jamais savoir ce que ça fait de passer du temps dans une cellule de prison avant d’avoir été arrêté, on ne peut non plus savoir ce que ça fait de passer du temps à observer un marais ou même une ruelle, qui présentent des écosystèmes complexes, avant d’y avoir consacré plusieurs heures.



Dans ce processus, il est facile de se réfugier dans une attitude spirituelle, de parler de « l’énergie » de la terre, ou de se préoccuper de comment l’arbre se sentirait plutôt que d’apprendre à en connaître les traits. Nous encourageons les personnes venant d’un milieu colonialiste à ne pas se laisser aller à de telles pratiques, qui résultent souvent en une relation d’abus avec le vivant. Prétendre à une relation spirituelle avec la terre sans vivre au sein d’une culture autochtone ne mène qu’à développer une prétendue expertise « fake » et abusive. Les peuples autochtones basent leurs pratiques spirituelles sur des générations d’observateurs-trices attentives. Elles se sont consacrées à tirer le meilleur parti du vivant

FLICS, ASSASSINS

Compte-rendu du livre **UN ESCADRON DE LA MORT AU QUÉBEC**, *de Jean-Claude Bernheim, Les éditions Accent Grave et La compagnie à numéro. Disponible à la Librairie L'Insoumise.*

Dans ce livre, Jean-Claude Bernheim révèle l'existence d'un escadron de la mort policier à Montréal dans les années 1960 à 1980. Et qui de mieux qualifié pour parler d'un tel sujet que Bernheim, qui possède une longue feuille de route militante en défense des prisonniers et contre les abus policiers et du système de « justice ».

Le livre décrit la création et le fonctionnement de l'escadron responsable, d'après ses calculs, d'avoir tué ou blessé 93 personnes, la plupart atteintes mortellement. L'escadron ciblait spécifiquement les braqueurs de banque. Dans un article, paru dans la revue Perspective en septembre 1972, le journaliste André Bastien décrit l'escadron, qui aurait été « formé de durs à cuire, tous triés sur le volet, habiles en maniement d'armes sophistiquées : fusils de calibre .12, carabines automatiques M1 et mitraillettes M76 Smith & Wesson ». D'après le détective Fred Fortin, plus qu'une douzaine d'indics informaient l'escadron sur le milieu criminel. Des suspects étaient mis sous écoute électronique, leurs déplacements surveillés et des guets-apens planifiés.

Bernheim décrit une opération typique : « on prépare un plan des lieux, on planifie la dispersion des hommes de façon à ce qu'ils soient bien camouflés ou dissimulés dans des véhicules non marqués, c'est à dire non identifiés comme appartenant aux forces de l'ordre ». D'après une description par le caporal Denys Giguère, ces agents « doivent être placés de façon à ne pas être dans un champ de tir croisé ni être à découvert en cas de fusillade ». Ils doivent « se fondre dans l'environnement de façon à ne pas être aperçus par les voleurs qui viendraient en reconnaissance avant le vol ».

Confronter les braqueurs à l'intérieur de la banque était à éviter; il fallait plutôt attendre qu'ils soient « complètement sortis de l'établissement », raconte Giguère. Ainsi, ils étaient à découvert et plus vulnérables.

Bernheim cite les mémoires d'un policier retraité, qui décrit un flou sciemment cultivé autour de ces opérations : « nous ne recevions à peu près jamais d'ordres – seulement quelques directives du directeur général et des instructions de notre sergent d'état-major. Notre slogan? La fin justifie les moyens, et tous les moyens étaient envisageables... L'exigence de tenir notre langue se doublait d'une interdiction d'écrire la moindre ligne sur nos activités, afin d'éviter qu'un jour ces documents puissent servir de preuves contre nous en y dévoilant nos méthodes de fonctionnement, souvent illégales ».

Bernheim donne de nombreux exemples de guet-apens. Par exemple celui-ci, en été 1960, suite aux informations fournies par un indicateur : « et le massacre se déroulera comme prévu. À sa sortie de l'établissement, Brian Baumont, sans sommation aucune et bien que son arme soit dans sa poche, est tué d'une balle en pleine tête. Le second voleur, Grégoire Quintal, non armé et tentant de fuir, est atteint aux

à la répression de l'État , il y a plusieurs façons de réagir. Je pense qu'utiliser un discours modéré procure des privilèges tels que sortir de prison plus rapidement, obtenir du financement ou se faire accepter socialement. Mais je pense qu'aussi longtemps que les discours et les actes seront modérés, il sera difficile de propager des pratiques insurrectionnelles et anti-autoritaires. C'est pourquoi il est important de communiquer mes idées ouvertement et en connaissance de cause.

Je ne sais pas combien de temps je serai enfermée ici, mais une chose est certaine : ce ne sera pas pour toute la vie. J'ai la chance d'avoir des ami.e.s et des compagne.on.s de luttes géniaux, et je ne me sens pas seule. La force et le courage se trouvent d'abord en soi. Il y a un univers de possibles, ici comme ailleurs. Toutes formes de domination sont à combattre, autant celles qui créent les structures et les institutions que celles qui s'immiscent dans nos relations. Il n'existe pas de paradis ni de monde parfait. La liberté c'est le mouvement et le conflit permanent, en confrontation avec le monde des images, des symboles et des apparences. La liberté, c'est la destruction des structures de domination sur nos vies. Au Mexique, à Montréal, en France, à Vancouver, aux États-Unis, en Espagne, en Grèce, au Chili, en Égypte, en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, je salue mes ami.e.s et compagne.on.s de lutte. Pour la liberté totale, je souhaite que des liens se forgent dans la lutte.

En solidarité avec Carlos "Chivo" et Fallon.

Avec Amour, à bas les murs de toutes les prisons.

Amélie.

Pour écrire à Fallon et Amélie :
Centro Feminil de Reinsercion social Santa Martha Acatitla
Amélie Trudeau / Fallon Rouiller
Calzada Ermita
Iztapalapa No 4037
Colonia Santa Martha Acatitla
Delagation Iztalpalapa
C.P. 09560

qui les entoure et possèdent des mécanismes de passation de ces savoirs, des aîné-e-s et guides qui tiennent des rôles clés. Ce type de relation culturelle et sociale avec l'environnement ne peut être remplacé ou acquis en quelques mois par des coloniaux, qui prétendent simplement être en phase avec la nature.

5. L'écologie urbaine

« It becomes clear that even in the most polluted industrial wasteland or in the centre of the largest cities, the wild is already rising to these challenges in thousands of small ways ».



Trop souvent, la connexion avec la nature semble nécessiter un espace éloigné. Comme si le sauvage, l'incivilité, avait besoin d'exister dans une retraite quasiment inaccessible, sauf après plusieurs heures de transport motorisé. Non seulement les villes sont-elles des lieux de résistance à la destruction civilisée, mais la ségrégation de la nature dans quelques espaces confinés, parcs, réserves, etc., contribue à nous aliéner. Les écosystèmes bâtis par les humain-e-s au cours des siècles sont autant de lieux à réclamer, essentiels à la santé globale des écosystèmes. Les six rivières de Montréal, maintenant bétonnées, se déversent dans le fleuve, et chaque arbre de cette île contribue à leur santé, filtrant l'eau, craquant le bitume et la croûte de la ville.

« No matter where you are, the land under your feet is worth getting to know and fighting for ».

Même si les perceptions que nous avons de nos premières expériences d'écoute de notre environnement peuvent être négatives, il ne faut jamais oublier à quel point la découverte d'une tale de fraises sauvages en plein centre-ville (et il y en a!) peut être libératrice, que chaque nuit de l'été nous pouvons suivre des bandes de ratons laveurs, descendues du

Mont-Royal, qui saccagent les pelouses synthétiques d'Outremont en quête de larves, et que si nous observons bien, il y a des bandes de canards qui s'arrêtent migrer dans tous les étangs de l'île.

En suivant ces traces de l'écologie urbaine, nous constatons aussi à quel point l'environnement est une question sociale. Les raffineries bordent les quartiers pauvres, qui n'ont pas accès aux berges… Qui profite des dernières forêts urbaines, des rivières, et comment les parcs sont-ils répartis? Qui y contrôle les services de location de canots, de raquette, de skis? Les quartiers les plus pauvres ont les plus hauts taux de maladies respiratoires, et le moins de grands arbres. Quand l'accès au sauvage ou à la nature devient un privilège, la beauté et la santé deviennent définies par les classes dominantes. Cette définition ne doit pas leur appartenir.

En rétablissant notre relation avec notre environnement, nous pourrions lier les luttes contre l'embourgeoisement avec l'écologie. La création de parcs bien entretenus n'offre bien souvent aucun abri aux insectes et animaux, qui peuplent les coins peu civilisés de la ville, et n'offrent non plus aucune nourriture ni plante médicinale.

« Looking at cities in terms of ecology opens up new strategic and tactical opportunities for our struggles against the systems of domination, but it also just makes our lives better ».



préoccupent de notre cas, seulement je refuse d'utiliser ces discours réformistes illusoires. Pour moi, l'injuste, la torture et le non-respect des droits humains font partis intégralement du monde tel qu'il est. Les droits sont régulés par l'État et sont suspendus à tout moment dès que besoin se fait sentir. De plus, cela favorise l'idélogie de la démocratie (des droits pour des citoyens), la plus grande des illusions qui soit. Et surtout, appuyer nos idées en faisant référence à des instances du pouvoir telle l'ONU ne peut construire une lutte anti-autoritaire forte. Ce n'est pas en tentant d'influencer l'opinion publique avec des discours réformistes que l'on pourra construire les bases solides d'une lutte irrécupérable.

Je dois dire aussi que je n'ai honnêtement rien à faire des syndicats étudiants et de travailleurs, et cela même dans l'idée du "syndicalisme de combat" très à la mode chez moi, à Montréal. Ces organisations sont formelles et bureaucratiques. Elles reproduisent la "démocratie directe". Ce sont ces mêmes structures que je veux détruire, qui imposent une distance entre les individus, dans le rapport des individus au monde et au vivant. La formalité, la bureaucratie, la loi et l'institutionnalisation transforment les liens entre les personnes. Ils figent les possibilités de transformation constante, exactement comme le font les partis politiques. Ils tentent d'organiser et de diriger "la masse informe".

Ainsi, il y a une contradiction évidente : nous avons été appuyées par des associations étudiantes au Québec. Pour ma part, je n'ai aucun problèmes avec le fait d'accepter cet argent qui nous aidera sans doutes à sortir de prison. Mais je dois dire que selon moi, ces organisations n'ont rien de révolutionnaire. Elles sont pourries à la base. Elles sont fondées sur des structures d'organisation maoïste et sont entièrement formelles, avec leur code de procédure de politiciens. Ce langage est incompréhensible. Des orateurs charismatiques manipulent les votes des masses en exprimant ce que la majorité veut entendre plutôt qu'en parlant avec le cœur. Des foules de 100 000 personnes marchent comme des zombies, chantent et répètent les même slogans réformistes et retournent ensuite chez eux, dans leurs quotidiens.

Dans la situation dans laquelle je me trouve, en attente de ma sentence ou de ma libération, exprimer ouvertement que je suis anarchiste peut me mettre dans la précarité. J'ai choisi de le faire, de toute façon. Plusieurs fois, j'ai ressenti le besoin de communiquer avec d'autres anarchistes ayant vécu des situations semblables. Confronté.e.s

Au moment où j'écris ce texte, il est 7h30 du matin. Je suis dans la cour et je regarde le soleil se lever derrière la tour de garde qui occupe le paysage. En vrai, je me sens presque dans une cour de HLM quand je regarde le bâtiment avec les vêtements qui pendent aux fenêtres sans barreaux. Y'a plein de pigeons, de poubelles, de gazon jauni et de barbelés. Y'a aussi plein de gens avec leurs histoires.

La prison, comme la police, est un fait nécessaire au maintient de la paix sociale. C'est la domination et le contrôle qui permettent à ce monde dégueulasse de persister. La prison signifie peur, inconnu, honte, solitude, isolement. La société c'est le dressage des individus en bons citoyens. Ainsi, ma force en tant qu'individue prend racine dans le refus que la peur soit une limite dans ma vie. Bien sûr que j'ai peur, comme tout le monde, de plein de choses, mais mes désirs de liberté sont plus forts. La peur est souvent construite et se déconstruit quand on y fait face. Ce qui importe, c'est de voir plus loin, de dépasser les cadres, les frontières, au delà des murs, des montagnes, des fleuves et des océans.

Je suis ici pour je ne sais combien de temps, mais je ne m'apitoie pas sur mon sort. J'ai confiance que dehors, la lutte continue et les gens se rencontrent, s'aiment, se détestent, vivent, osti. En fait, je ne me sens pas à l'aise que des gens focussent sur notre cas sans engager leurs propres luttes dans leurs contextes. Je pense que la meilleure solidarité se construit dans le partage des forces individuelles et collectives. Le pire pour moi serait que rien ne se passe dehors, alors que nous sommes séquestrées ici, mais je sais que mes ami.e.s continuent, malgré les difficultés auxquelles nous devons faire face. Ma réalité d'anarchiste en prison n'est qu'un fait parmi d'autres avec lequel nous devons nous adapter. Le plus difficile est souvent de maintenir et protéger les liens de confiance entre compagne.on.s avec qui nous partageons des affinités pour pouvoir penser dans le long terme. Lorsque c'est possible, cela fait émerger des possibilités inimaginables.

En ce sens, mes idées et analyses restent les mêmes qu'en dehors. C'est pourquoi je n'ai pas envie de changer mon discours pour recevoir l'appui des gens. J'apprécie énormément les efforts de solidarité qui ont été faits jusqu'à maintenant, par contre, je me distancie de certaines initiatives qui ont été prises en solidarité avec nous, à Montréal : lors de la vigile qui eut lieu devant le consulat mexicain, le discours exposé dénonçait la torture et le non-respect des droits humains pratiqués par l'État mexicain. L'ONU a été mentionnée avec un ton réformiste et progressiste. Honnêtement, j'apprécie que plusieurs personnes se

6. Réenchanter

La société dans laquelle nous vivons est l'antipode de l'enchantement. Au mieux, son substrat pour ce sentiment se résume à Disney pour les enfants et le culte des objets pour les adultes.

En apprenant par nous-mêmes de la terre, des relations que nous vivons avec notre environnement, nous apprenons des vérités concrètes et ancrées dans le présent, dans nos luttes, utiles et belles.

« these truths are filled with a passionate and irresistible urgency. They are not just abstracted fact to be either memorized or forgotten –they become a part of who we are as living creatures in the world. From these places, we are guided to act in a way that is rooted in anarchist ideas ».

Dans la démarche de combattre les institutions et les formes de domination, nous oublions souvent de prendre le temps d'aller jouer au parc avec la neige et le vent. D'aller récolter quelques fleurs comestibles pour égayer un peu notre salade prélavée achetée à l'épicerie. De voler quelques pancartes de condos à vendre pour construire une cabane à oiseaux. De (re)découvrir la joie de l'infraction commise, de se récréer des liens avec l'environnement autrement qu'en faisant du recyclage selon les normes. Il nous faut réenchanter nos pratiques.

« It's about curiosity, enthusiasm, play, and a desire to share it all with others. We strive to have our thoughts and actions grow from this re-enchantment, and we think it's contagious. Because it wants to spread and be shared, re-enchantment is not a retreat. There is not enough wild space left for retreat to be an option and attempts at personally escaping risk leave the needs of the land and of those most hurt by colonial society for last. We feel an urgency to fight back[...] ».

La répression personnelle, la peur, tout comme l'aliénation de la terre sur laquelle nous vivons, sont des mécanismes actifs et incroyablement puissants de la civilisation. Activement, nous sommes éduqués à l'industrie, aux médias de masse, à la haine de soi, à la production, à l'autorégulation et à institutionnaliser nos possibilités de vie. Mais nous pouvons apprendre de notre environnement et sur nos vies en combattant pour abolir cette société, allumant un feu d'une joie contagieuse sur notre passage.

Des déversements de pétrole

il y en a eu plein dans la passé, il y en a en cours pis il y en aura bien plus encore à venir

Avant l'hiver, on apprenait que le « taux d'incidents » liés à la sûreté des oléoducs et gazoducs a plus que doublé en dix ans au Canada. Sur un réseau de 71 000 km de pipelines et d'oléoducs réglementés par le gouvernement fédéral, et gérés par 90 compagnies, on rapportait 45 incidents en 2000, pour 142 en 2011 (en rapport au nombre de kilomètres de pipelines existants, le taux est environ deux fois plus élevé). En ce qui concerne uniquement les fuites et les déversements (par km), c'est trois fois plus : 18 incidents ont été rapportés en 2000, soit 4 pour 10 000 km, contre 94 incidents en 2011, ou 13 pour 10 000 km. Les données ne concernent toutefois pas les pipelines et oléoducs de plus petite taille, sous la juridiction des provinces. Selon l'Institut Pembina, les conduites vieillissantes occasionnent de plus en plus de fuites. Les pipelines actuellement dans le sol vieillissent et transportent plus de produits. Alors, on peut s'attendre pour le futur à encore plus de ces « accidents ».

D'ailleurs, une des dernières fuites sur un pipeline d'Enbridge date du début de l'année en Saskatchewan. Un déversement de pétrole brut est survenu au sud de Regina, à la station de pompage Rowatt. Enbridge n'a pas communiqué la quantité de pétrole déversé.

On apprenait en novembre dernier, qu'un déversement de 4000 litres de pétrole, qui avait eu lieu à Terrebonne en mai 2011, sur le pipeline appartenant à Enbridge, avait été passé sous silence. La compagnie n'a jamais contacté l'administration municipale pour l'en avertir. Enbridge parle du déversement à Terrebonne comme d'une « fuite minime » qui n'a mis aucune vie humaine en danger et affirme qu'elle a respecté la loi.



Avec le renversement du flux de la ligne 9 (entre North Westover, près d'Hamilton, et Montréal), 300 000 barils vont circuler de l'Ouest canadien vers Montréal. Des travaux de forage d'Enbridge ont été fait fait à Sainte-Julie-de-Newton et les élus munipaux ne savent même pas ce qu'ils ont fait. Malgré ça, mais sans surprise, le gouvernement

Lettre d'une compagne en prison

23 février 2014, prison de Santa Martha, México, DF

Le soir du 5 janvier dernier, j'ai été arrêtée avec mes compagne.on.s Fallon et Carlos pour avoir supposément attaqué le Secrétariat Fédéral des Communications et Transports de Mexico, ainsi qu'un concessionnaire de voitures Nissan. Des vitres ont été brisées et des cocktails molotov ont été projetés à l'intérieur du ministère (selon ce que les preuves disent) et dans les voitures neuves du concessionnaire. Les dommages se sont élevés à plus de 70 000 pesos au ministère et de plus de 100 000 pesos au Nissan.

Effectivement, je suis anarchiste et je vis à Montréal, au Canada. J'étais de passage au Mexique, et voilà que mon voyage se prolonge de quelques temps.

Après avoir été arrêtée, on nous a enfermé pendant 96 heures, pour ensuite nous transférer au Centre Fédéral des Arraigo - sans même avoir vu un juge. Nous y avons été séquestré.e.s pendant 40 jours. En cellule, 23 heures sur 24, une cigarette par jour, fumée en 10 minutes; 3 repas par jour, mais avec seulement 10 minutes pour manger à chaque fois, sans parler; pas le droit d'avoir de crayon; 9 minutes de téléphone par jour... Bref, c'était l'attente, et il ne se passait rien d'autre que la télé ouverte, du matin au soir, avec les "télé-novelas" mexicaines qui passaient. Une chance que nos ami.e.s nous ont envoyé des livres! Merci, je ne sais pas comment j'aurais survécu sinon.

Le jour 40, le Procureur Général de la République (PGR- police fédérale) transfère nos dossiers à la PGJ (police d'État) parce qu'ils n'ont pas de preuves pour nous accuser au fédéral. Ansi, depuis le 17 février, Fallon et moi sommes à la prison de "Santa Martha", prison d'État pour femmes à Mexico City, où nous avons été transférées et Carlos se trouve à "Oriente", une prison d'État pour hommes à 20 minutes de nous. Ici, c'est une micro-société entourée de béton et de barbelés, mais où on peut faire ce qu'on veut à l'intérieur des murs.

Les tentatives de ces groupuscules citoyens d'éteindre les incendies et de s'interposer incessamment furent virulentes et répétées. Néanmoins, cette émeute demeure, selon les organisateurs, une victoire et marque une nouvelle étape vers l'insurrection.
« Nous tenons à saluer la détermination hors pair à laquelle se sont tenus tous les participants à cette belle journée » conclut le porte-parole.

En milieu de journée, grâce au sang froid et à l'assurance des émeutiers, les choses rentrèrent rapidement dans l'ordre et les forces de police purent continuer à être violemment prises à partie, essuyer des jets de projectiles et faire vainement usage de gaz lacrymogènes.

Presse purée

Attaque sur un bar de marde

2 avril 2014

Des individus ont fracassés toutes les vitrines du bar Miss Villeray, un bar qui réunit des gentrificateurs-machos de tous les horizons politiques.

Attaques sur des bureaux du PQ

3 avril 2014

Le bureau du député sortant de Sainte-Marie-Saint-Jacques, Daniel Breton du PQ, a été vandalisé durant la nuit. De la peinture rouge et des graffitis, tels que "Écologiste mon cul", décoraient l'entrée. Durant la même nuit, le bureau du PQ à Mercier ainsi que celui de Hochelaga ont aussi été vandalisés.



La maison d'un directeur de compagnies minières, de gas et de pétrole, criblée de balles

4 avril 2014

Les médias rapportent que la GRC enquête sur une fusillade à une maison de 3 millions de dollars sur Sunnycrest Drive à North Vancouver appartenant à Johnathan More, président et PDG d'Aldrin Resource Corp., une entreprise d'uranium qui a commencé à forer dans le bassin d'Athabasca en Saskatchewan. Il est également directeur d'Athabasca Nuclear ainsi que PDG et directeur de Mira Resources Corp, une société pétrolière et gazière avec des projets au Ghana et en Angola.

La GRC a déclaré que la maison a reçu plusieurs coups de feu peu après minuit le vendredi 4 avril. Apparemment que selon les voisins, un véhicule aurait pris fuite suite aux coups de feu.

québécois appuit le projet d'Enbridge. En décembre dernier, la commission parlementaire qui avait tenu des audiences sur le projet le recommande. En mars, l'Office national de l'énergie en remet en donnant son go au renversement. Pour rassurer les critiques, elle parsème sa recommandation de conditions floues en langue de bois : qu'Enbridge s'assure de l'intégrité de ses pipelines, de constituer un fond et un plan en cas d'une (inévitable!) catastrophe, et bien sûr de faire des « consultations ».

Mais ceux et celles qui ont quelque chose à dire n'attendent pas d'être consultéEs pour s'exprimer ! En décembre 2013, des individus ont arrêté les travaux de construction de la ligne 9 de l'oléoduc d'Enbridge dans le nord de Toronto. Cinq personnes se sont liées à l'équipement pour empêcher la poursuite des travaux. On a même vu une manif à Repentigny, où quelques dizaines de personnes ont manifesté devant les bureaux du député péquiste Scott McKay, à Repentigny, pour dénoncer le projet d'inversion du flux du pipeline 9B d'Enbridge et les fuites de pétrole qui nous attend. Le pipeline 9B traverse les secteurs de Mirabel, Blainville et Terrebonne, où l'on retrouve de nombreuses terres agricoles qui seront contaminés lorsqu'il y aura un déversement. Le 19 mars, des manifestantEs et autre perturbatrices de l'ordre public mènent une occupation de la chambre de commerce de l'Est de Montréal pour protester contre l'inversion du pipeline d'Enbridge, la Ligne 9.

Une liste des lobbyistes de l'industrie pétrolière au Québec a été publiée sur le net. Elle est disponible à http://voir.ca/denis-mccready/files/2014/02/Liste_Lobbyistes_QC_final.pdf

Forage pétrolier dans le golfe du St-Laurent

Le ministère des Ressources naturelles (MRN) du Québec a lancé un appel d'offres le 19 décembre afin d'obtenir une évaluation économique de l'exploration et l'exploitation des hydrocarbures en milieu marin pour les secteurs de Old Harry et du banc des Américains, près de Gaspé.

Fuite de six mille litres de pétrole à la plateforme Hibernia

La Hibernia Management and Development Company, exploitant une plateforme de forage en haute mer près de de Terre-Neuve-et-Labrador a annoncé une fuite avait permis l'écoulement d'environ 6000 litres de pétrole brut. La fuite aurait pris fin le 1er janvier 2014. Plusieurs suspectent que la fuite a été plus importante. ExxonMobile Canada, Chevron Canada et Suncor sont les principaux actionnaires de la plateforme Hibernia.

La résistance contre les pipelines dans l'ouest continue

Après que le projet Northern Gateway ait reçu le feu vert de la commission fédérale d'examen en décembre. Une coalition de différents groupes de l'ouest ont décidé maintenant de viser le gouvernement fédéral pour leur collaboration à ce projet. Le gouvernement fédéral a effectué des changements aux réglementations pendant le processus d'examen favorisant l'entreprise

Northern Gateway. Les opposantEs se battront simultanément sur le front de l'action en justice, l'action politique et l'action directe pour empêcher la concrétisation du projet. Ils et elles devront s'attendre à ce que leurs moindres pensées et gestes soient scrutés par la GRC et le SCRS. L'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique dénonçait plus tôt cette année que ces institutions de l'État espionnent les groupes environnementaux et autochtones pour ensuite transmettre les informations obtenues (par des sources et par de l'infiltration) à l'Office national de l'énergie et à des sociétés pétrolières. Tenez-vous-le pour dit : la GRC ont affirmé qu'ils vont continuer de surveiller les groupes qui s'opposent à l'industrie pétrolière.

Explosion d'un gazoduc au Manitoba

L'incendie est survenue dans le sud du Manitoba, non loin de la communauté de Saint-Pierre-Jolys, où un gazoduc de TransCanada a explosé vers 1 h du matin le 25 janvier dernier. La compagnie indique que le feu a été éteint à 15 h. Des témoins qui vivent proches du lieu de l'explosion l'ont qualifiée d'énorme, provenant d'un pipeline de gaz naturel de TransCanada.

Les MICATS persistent et signent

Le 31 janvier, Michigan Coalition Against Tar Sands (MI CATS), en les personne de Vicci Hamlin, Lisa Leggio, and Barb Carter ont été reconnues coupables d'entrée par effraction et résistance aux porcs par la « justice » des États-Unis pour leurs actions contre les pipelines. Les trois MICATS déclarent que leurs gestes et les sanctions imposées devraient inspirer plus d'actions, dans un esprit de résistance.

Blocage d'une conférence réunissant des pétrolières et des vendus



6 et 7 février, le McGill Institute for the Study of Canada organisait une conférence intitulée Petrocultures: Oil, Energy, and Canada's Future, rassemblant des leaders de l'industrie pétrolière, des consultantEs, supporters et critiques. Des critiques qui croient que la solution au désastre humain et environnemental causé par l'industrie pétrolière se trouve dans le débat

ouest-américaine entre 1996 et 2001, qui auraient fait au moins 40 millions $ de dommages. Ils avaient été revendiqués au nom du Front de libération de la Terre et du Front de libération des animaux. Elle a passé sept années comme fugitive au Canada avant de se rendre au FBI.

Attaque incendiaire contre le poste 27

repris de sabotagemedia

20 février 2014. Les médias rapportent qu'en début de soirée, au moins deux voitures de police dans le stationnement du poste 27, dans Ahuntsic, ont été endommagées par des molotovs. Un homme de 26 ans aurait été détenu et interrogé. Nous n'avons pas plus d'infos pour le moment.

15 personnes arrêtées après un affrontement avec les flics à Gatineau

repris de sabotagemedia

Selon les porte-paroles de la police – communément appelés médias – 15 personnes ont été arrêtées à Gatineau dans la nuit du 21-22 mars suite à un affrontement avec les flics. Ces derniers seraient arrivés sur les lieux d'une fête sur la rue Marengère où ils finirent par recevoir des volées de bouteilles, de chaises et autres projectiles. La SPVG a dû appeler la SQ en renfort. Les 15 personnes feront vraisemblablement face à des accusations de désordre public et certaines de voies de fait. Il n'est pas clair si un enfant qui se trouvait sur les lieux fut confié à la DPJ ou a des membres de sa famille, vu l'arrestation de sa mère.

France, ZAD : Une émeute dégénère à Nantes

27 février 2014

repris de Non Fides

En milieu d'après-midi, ce samedi, en marge des violents heurts qui devaient se dérouler dans le centre-ville de Nantes, un certain nombre de groupuscules non violents ont tenté de déborder l'émeute.

La journée avait pourtant commencé dans une ambiance bon enfant : au moins deux engins de chantier incendiés ; une agence Vinci saccagée ; des policiers harcelés. Les émeutiers s'en prenant également à la mairie, un poste de police et plusieurs magasins du centre-ville.

Or dans la journée, plusieurs centaines de personnes ont convergé vers la ville dans la claire intention de manifester pacifiquement. « Ces agissements sont inacceptables » s'est empressé de dénoncer un porte-parole des insurgés et membre du collectif People VS Nantes, « la présence de la gauche organisée en cortège au sein de nos émeutes est inadmissible. Il ne fait aucun doute qu'ils sont venus de toute la France et de l'étranger uniquement dans le but de scander des slogans, brandir des banderoles et ne pas s'en prendre au mobilier urbain. Nous ne les laisserons pas gâcher notre fête. »

Brèves sur la guerre sociale en cours

Un vol réussi

12-13 décembre 2013. Des individus ont pris la fuite avec le contenu de la cargaison de deux convoyeurs à Saint-Lazare, en Montérégie. Deux voleurs ont approché les convoyeurs vers 23 h 30 pendant qu'ils étaient stationnés devant une Banque Nationale. Ils les ont pris par surprise et ont ligoté les agents avant de prendre la fuite avec le pognon. À peu près au même moment du vol, trois véhicules ont été incendiés dans un autre secteur de Saint-Lazare.

Des nouvelles de Jean-Loup Lapointe

Le 17 décembre 2013, on apprenait que l'agent Jean-Loup Lapointe, celui qui a tiré lâchement sur le jeune Fredy Villanueva en août 2008, travaille maintenant pour l'escouade tactique du SPVM, un groupe spécialisé d'intervention utilisé pour tabasser ceux et celles qui remettent en question les institutions sociales de domination.

Incendie de l'auberge des 5 porcs à Saint-Côme, Lanaudière

28 décembre 2013. L'auberge appartenait à Mario Laprise, DG de la SQ et quatre autres policiers. Le feu s'est déclaré vers 3 h 30. Le chalet des cinq est une perte totale.

Retour sur des arrestations

Le 28 janvier, quatre étudiants qui avaient manifesté contre le Plan Nord le 20 avril 2012 ont obtenu des absolutions au palais de justice de Montréal. Durant les manifestations de cette journée, quatre porcs et deux citoyens avaient été blessés et six voitures de police avaient été vandalisées.

Incendie de l'entreprise des 3 porcs à Saint-Roch-de-l'Achigan, Lanaudière

9 février 2014. Deux incendies back à back ont endommagé une entreprise en construction, spécialisée en revêtement de bâtiment, appartenant à 3 policiers Le deuxième incendie s'est produit trois jours après le premier. L'incendie s'est déclaré vers 1h. Malheureusement, les incendies n'ont fait que des dommages mineurs.

Une ELFe condamnée pour écoterrorisme aux États-Unis

27 janvier 2014. Nous avons eu la triste nouvelle que Rebecca Rubin, accusée d'avoir pris part à des attaques écoterroristes, a été condamnée à cinq ans de prison aux États-Unis. Elle avait plaidé coupable à des accusations relatives à un incendie criminel et de complot, en octobre 2013. Les autorités accusent le groupe d'avoir allumé 20 incendies sur la côte raisonné... Le deuxième jour, la conférence a été fermée pour plusieurs heures par des activistes :

In solidarity with blockades and lockdowns of pipelines and extractive projects across Turtle Island, we are locking out Petrocultures 2014 and the academic discourses that legitimize and facilitate the continued destruction of the atmosphere and pillaging of the planet.

« The framework of this conference positions support for fossil fuel extraction as one valid opinion among others, reducing massive environmental destruction, widespread death and disease, and the continued advancement of Canada's colonial project to intellectual concerns, to be balanced against the promise of cheap energy and growth in profits. No matter their personal convictions, participants in such debate legitimate the pro-tar sands, pro-fracking, colonialist position by granting its defenders a speaking platform and a considered response. To ask whether Canada should or should not engage in fossil fuel extraction is to distract from the vital question of how we (as people living in Canada and as residents of a shared planet) will shut down fossil fuel extraction and the economy it supports as quickly as possible. » (Voir lockoutpetrocultures.wordpress.com)



Déversement de milliers de litres de diesel à St-Henri et dans H'chelag

Le 23 février, environ 3500 litres de diesel se sont déversés dans le quartier montréalais de Saint-Henri à la suite du déraillement d'un train de marchandises (grains et objets) du Canadien National (CN). Une fuite dans le moteur d'une des locomotives aurait provoqué le déversement. Le carburant s'est répandu dans le sol. La même nuit, une collision entre deux locomotives du CP suivi d'un déraillement a entraîné le déversement de milliers de litres de diesel dans H'chelag. Les sols ont également été contaminés.

Le pollueur payera-t-il vraiment?

Pour écoeurer un peu Cliffs Natural Resources, responsable d'un déversement de mazout lourd à Sept-Îles en septembre 2013, Sébastien Bois lui réclame 275 $ pour avoir participé au nettoyage des berges. Selon lui, «d'absence partielle» de la firme SIMEC, responsable des opérations de nettoyage, l'a forcé à intervenir pour ramasser des oiseaux morts. Il a donc envoyé une facture de 11 heures de travail, à 25 $ l'heure : «Cliffs s'est engagée à défrayer les coûts de l'accident, c'est-à-dire de payer Suncor, Shell, Ultramar et Imperial Oil propriétaires de la firme SIMEC et conseiller principal auprès du gouvernement provincial et fédéral pour le nettoyage. Alors qu'on dit que le pollueur doit être le payeur, on ne dit pas aux contribuables que l'argent retourne aux pollueurs. Étrange paradoxe. Cependant tout à fait logique dans une vision étroite capitaliste.»

Pourquoi je n'irai jamais marcher pour le cancer

« Perdre ma vie est un risque plus grand que celui de mourir. Perdre la liberté sous le chantage répété d'une mort annoncée est incomparablement plus grave. » - N'Dréa

Malaise.
Ma mère m'apprend qu'elle participera au cyclothon contre le cancer.
« Ah oui. » Je me tais.
Sa mère est morte quelques mois plus tôt suite à un cancer.
Mon détachement pourrait-il être interprété comme du je-m'en-foutisme ? Elle ne s'en formalise pas, sachant que je m'exprime généralement de manière minimale. Et de toute façon, elle ne voudrait pas que je lui fasse un don...

Mais vu ce que j'aurais à dire, vaut mieux que je me taise.
Comment lui dire que je considère qu'un des moyens qu'elle a trouvés pour surmonter son deuil est inutile au mieux, une crosse monumentale en fait ?

*****

***Enbridge*.**
Ça s'appelle le *cyclo-défi Enbridge contre le cancer.*
Ce n'est pas une blague.
La compagnie responsable de plus de 800 déversements de pétrole dans la nature depuis les 15 dernières années (en Amérique du Nord).
Ceux qui transportent du pétrole des sables bitumineux, considéré comme une véritable catastrophe écologique : énormes émissions de gaz à effets de serre[1] et d'autres substances toxiques dans l'atmosphère, des millions de litres de ruissellements toxiques à chaque jour[2]. Les habitant-e-s de Fort Chipewyan, située en aval, peuvent en témoigner, ayant notamment connus plus de cancers depuis qu'existe cette industrie.

Les logiciels associés à ce type de caméras se proposent de nommer le monde. Identifier la musique qu'il entend au loin, nommer les oiseaux qu'il voyait auparavant comme « un tas de plumes indistinct », avec leur nom latin et leurs habitudes alimentaires. Pallier aux défauts de mémoire en identifiant les gens croisés dans la rue et suggérer des sujets de conversation, se combiner avec la reconnaissance faciale pour prévenir l'utilisateur d'un danger ou d'une compatibilité potentielle. Mesurer son empreinte écologique, seconde par seconde. Enregistrer les réponses émotionnelles des utilisateurs pour réference future.

Mais ces produits projettent surtout d'envahir l'interface entre google et le monde : ils s'inscrivent dans la tendance à vouloir identifier le besoin du consommateur avant que lui-même ne l'identifie, et agrandissent la sphère d'influence de google en permettant que de plus en plus de la « vie réelle » fasse aussi partie de la « vie virtuelle ». Une intégration harmonieuse, sans heurts.

(1) http://www.economist.com/news/briefing/21589863-it-getting-ever-easier-record-anything-or-everything-you-see-opens



La transparence totale

Le life-logging: transporter sur soi, en tout temps, une caméra, plus ou moins visible, qui enregistre chaque moment de sa vie, du plus insignifiant au plus intime. Transmettre le tout sur internet, les données ouvertes et exploitables pour le marketing ou les flics.

Pourquoi le font-ils? Pour se comprendre, selon certains, pour trouver des patterns dans les données qui leurs indiqueront des pistes pour être plus heureux. Pour recréer la communauté perdue par une communion virtuelle, un croisement entre la magie de la télépathie et des diapos plates des vacances de mononcle. Être dans un selfie pour l'éternité.

Les technophiles et autres adeptes du post-humain se réjouissent qu'on puisse pallier enfin aux insuffisances de notre mémoire. Le cerveau, pour être fonctionnel, doit oublier une bonne part de ce qu'il perçoit, et on pense régler ce "problème" avec le life-logging. Gunther Anders décrivait comme une variante du complexe d'icare cette obsession de se comparer à une machine: l'humain ne sera pas completé par la machine qui le servirait comme un outil, mais plutôt tentera de devenir aussi bon qu'elle, sans jamais y parvenir.



La technologie qui permet le life-logging existe depuis longtemps. Elle est utilisée par exemple par des corps de police à travers le monde depuis plusieurs années. Une épée à double tranchant : la police de Rialto, Californie, se balade avec des caméras portables pendant un an et constate une baisse de l'usage de la force par les flics, mais aussi une diminution du nombre de plaintes contre des policiers. L'histoire ne dit pas ce qui se passait lorsqu'ils enlevaient leurs caméras.

Certains enthousiastes souhaitent ne jamais les enlever.

L'interface entre le monde et soi devient permanente, intégration entre le monde réel et virtuel par la surimposition de données sur chaque chose vue et entendue. « Google glass », par exemple, se propose de « briser la distinction entre regarder l'écran et regarder le monde ». (1)

Sinon, je ne crois pas avoir besoin de m'étendre sur le lien entre le pétrole et la pollution de l'air, de l'eau et de la terre. Heureusement, Enbridge a à cœur ses responsabilités sociales. Elle a une vision « holistique » de la société. Alors elle finance les évènements qui lui permettent de montrer qu'elle est préoccupée.

****

La recherche sur le cancer du sein ramasse des millions de dollars par an et pourtant, encore aujourd'hui, la seule cause reconnue est d'être une femme. Léa Pool a fait un film intitulé *L'industrie du ruban rose*. Malgré qu'elle y soutienne la nécessité de la recherche, elle s'intéresse surtout à la manière dont les compagnies tirent profits du marketing du petit ruban rose pour se faire une belle image, vendre leurs produits, et empocher. Notamment les compagnies cosmétiques dont les produits contiennent des ingrédients connus pour leur nocivité sur la santé.

Je vous invite à remarquer comment le ruban rose est envahissant, présent sur les affiches publicitaires, les emballages de produits… C'est vert ou c'est rose, c'est pas compliqué!

Léa Pool parle aussi de la « tyrannie de la bonne humeur ». Car l'image vendue est l'espoir, ces survivantes qui luttent avec le sourire. Alors les maganées sur le point de mourir, elles n'existent pas; les désespérés et celles qui veulent gueuler, elles ne cadrent pas. L'éloge de la réussite, encore une fois.

Parce que la mobilisation citoyenne pour le cancer, c'est du positif. Pas de méchant habillé en noir qui sont contre tout! Juste des gens avec de belles valeurs, heureux d'être content, fiers de cette belle solidarité... qui ont appris à accepter *ce qui ne peut être changé* et s'allient pour de bonnes causes. On ne peut pas être contre la vertu. La recherche contre le cancer c'est une cause juste. LA cause juste par excellence. Mais comment croire que cette recherche, qui est elle-même une industrie, peut en être détachée.

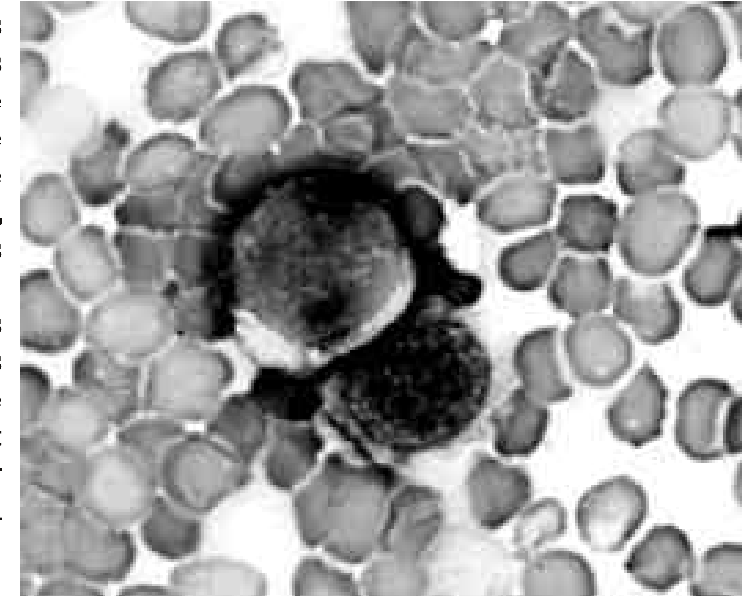
Quels sont les résultats? C'est encore du marketing qui nous apprend que tel aliment serait cancérigène et tel autre anti-cancérigène. Des experts qui nous disent comment bien vivre : pas d'excès, évitez le soleil, donnez de la vitamine D à votre bébé allaité (c'est irresponsable de ne pas le faire, il pourrait avoir le cancer du colon à cause de votre négligence).

Pas besoin de la recherche scientifique pour savoir que nous vivons dans une civilisation cancérigène, entouré.e.s de nuisance. Ça me semble évident. C'est

encore de la médication, des traitements chimiques, de la charcuterie (un des traitements les plus courants aujourd'hui combine chimiothérapie, radiothérapie et chirurgie). Combien d'argent passe par là? Une estimation de 187 600 nouveaux cas de cancer au Canada en 2013[3], ça en fait du monde à soigner ça.

La chimiothérapie, son nom le dit, est l'usage de substances chimiques pour traiter une maladie. La radiothérapie étant l'utilisation de radiations. Ses effets? Ça va de la diarrhée, en passant par la toux à la stérilité, mais se réusme en un mot simple : « toxicité ». Et oui, le corps manifeste son intoxication de manière aigue dans les mois suivants le traitement, ou plus tardivement jusqu'à des dizaines d'années plus tard. Et pas besoin de chercher loin pour connaître les effets de la chimiothérapie, c'est connu, un traitement à base de poisons (plusieurs médicaments différents utilisés) qui tuent sans discrimination, autant les cellules cancérigènes que les cellules saines de tout le corps. Les cellules à division rapide sont particulièrement affectées, d'où la perte de cheveux, les infections, anémies et hémorragies, et conséquemment le besoin d'autres traitements pour gérer ces « dommages collatéraux ». En plus, la surdose serait très fréquente.

Ah et la pollution. Ben oui : médicaments qui se retrouvent dans l'eau après être passés dans le corps de leurs victimes, déchets des hôpitaux et cliniques. Il y a de plus en plus d'écrits qui dénoncent que les produits de chimiothérapie soient réputés pour causer d'autres cancers, dont la leucémie. Même chose pour la radiothérapie, beaucoup de personnes y étant soumises développeraient des cancers secondaires en lien avec le traitement et non avec le cancer d'origine. Toute cette recherche, tout cet argent, tous ces médicaments, et des taux de survie d'à peine 63% après 5 ans au Canada, les décès augmentant d'années en années[4]. Tout ça amène beaucoup de « patient-e-s » et de soignant-e-s à considérer le traitement bien pire que la maladie.

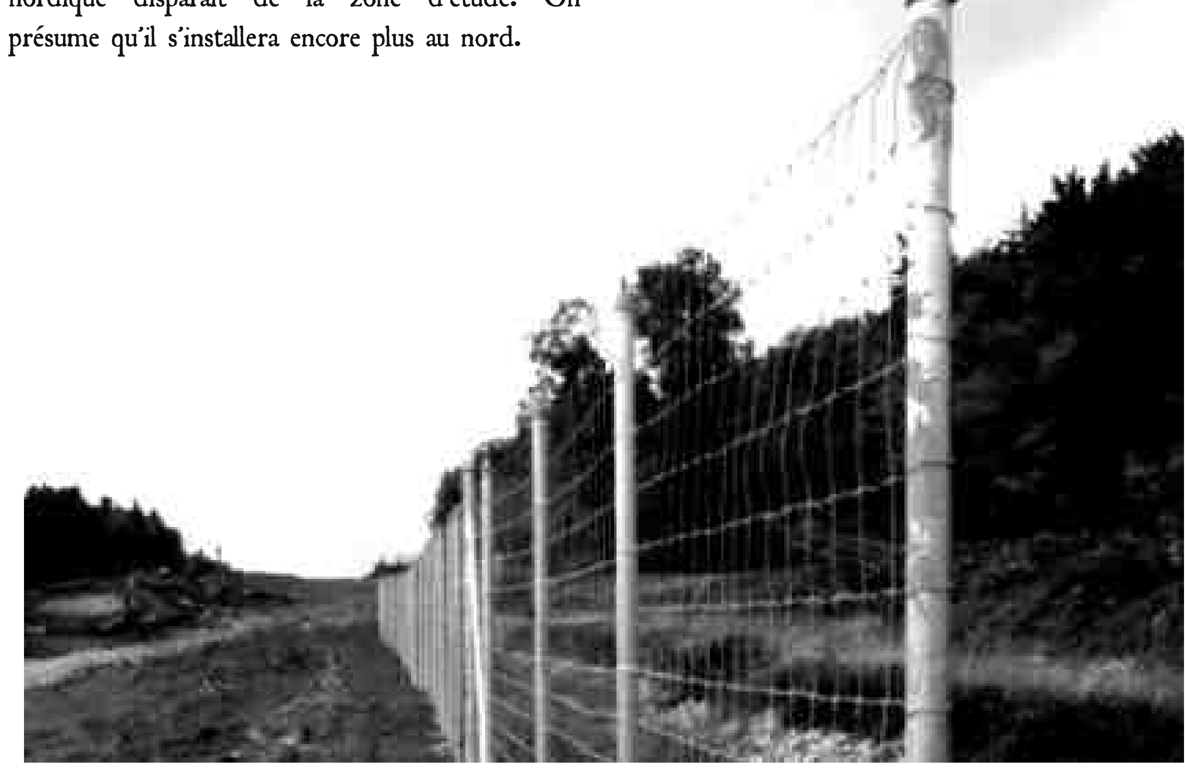


Laurent devra trouver le moyen de coloniser le Grand Nord. Elle sera pratiquement extirpée du sud du Québec et du nord-est des États-Unis.
-If du Canada (Taxus canadensis). Cet arbuste actuellement très répandu dans nos forêts pourrait être extirpé de la vallée du Saint-Laurent et du nord-est des États-Unis, mais les conditions favorables à se croissance atteindraient la Baie-James.
-Chêne blanc (Quercus alba). Confiné à la région de Montréal et dans le parc de la Gatineau, il s'étendrait en Estrie, au Témiscamingue et en Mauricie.
-Grenouille verte (Lithobates clamitans). Présente actuellement de Floride jusqu'au Témiscamingue, cet amphibien pourrait atteindre la baie James.
-Bouleau glanduleux (betula gladulosa). Cet arbre nordique disparaît de la zone d'étude. On présume qu'il s'installera encore plus au nord.

Quand les animaux contre-attaquent

Un éléphant tue un gardien de zoo au Vietnam

24 décembre 2013. L'éléphant, emprisonné dans une cage dans un zoo de la province de Binh Duong a soulevé le gardien à l'aide de sa trompe et l'a écrasé sur une tank d'eau. Le gardien de zoo était connu par l'éléphant, qui a été emprisonné dès l'âge de deux ans. En 2009, une tigresse avait tué un homme et blessé deux autres à ce même zoo.



aussi rapidement. D'autres facteurs que la température et les précipitations peuvent limiter le déplacement des espèces : par exemple, la nature des sols, les proies disponibles, la présence de parasites... Certaines zones vont devenir des refuges pour la biodiversité, par exemple les montagnes, où il y a une variété de climats. Et les zones urbanisées ou d'agriculture intensive vont freiner les mouvements, là où il n'y aura pas de « corridors naturels » permettant la migration vers le nord (par exemple, autour de Montréal, une des régions les plus importantes au Québec pour la biodiversité). C'est que partout la nature est enclavée entre villes, routes et frontières, les « zones naturelles » étant de plus en plus morcelée, et l'étalement urbain grugeant toujours davantage sur les « territoires protégés ». Alors ce sont littéralement des corridors qui permettent aux espèces animales de se déplacer à travers ces méandres. Comme le long de l'autoroute 50, des clôtures longent les voies (pour la sécurité des automobilistes...), avec quelques passages sous un viaduc ou un pont, là où passe une rivière. Notons que les chercheurEs se désolent cependant que déplacements ces amènent dans notre belle province des « espèces indésirables » (virus, parasites) qu'ils et elles ne désirent pas aider dans leurs efforts de protection.



Quelques espèces en déplacement

-Mésange bicolore (Baeolophus bicolor). Actuellement aux portes du Québec, elle pourrait coloniser plusieurs régions, jusqu'au Témiscamingue et la Haute-Mauricie.
-Troglodyte de Caroline (Carolina Wren, Thryothorus ludovicianus). Actuellement, on n'en trouve pas au Canada, sauf dans la région de Windsor. Il pourrait s'installer dans tout le sud du Québec, du Témiscamingue à Québec.
-Viréo aux yeux blancs (White-eyed Vireo, vireo griseus). Actuellement, on ne le trouve pas au nord du New Jersey. Il pourrait s'installer dans les vallées du Saint-Laurent et l'Outaouais.
-Mésange à tête noire (Poecile atricapillus). On pourrait la voir sur les rives de la Baie-James, à 400 km au nord de sa limite actuelle.
-Chouette rayée (Strix varia). Actuellement confinée au sud du Québec, elle atteint la baie James et le Labrador
-Oxalide de montagne (Oxalis montana). Cette petite fleur très répandue dans la vallée du Saint-

Bref, simplement une autre manifestation de la fuite en avant perpétuelle de notre civilisation industrielle qui prétend soulager ses maux en s'enfonçant encore plus profondémment dans sa logique auto-destructrice.

Je vous suggère fortement la lecture de la brochure *N'Dréa*, édité par Os Cangaceiros en 1992. Des lettres écrites par Andréa qui, après 5 ans de traitements, après opération, rayons et chimiothérapie, après avoir perdu espoir de guérir, décide de rompre radicalement avec le milieu hospitalier et médical, afin de garder l'initiative de sa fin. Elle part en écrivant : ***Ce n'est pas en désespérée que j'agis, pas davantage par défi. Juste par raison et sagesse. Je vais respirer l'air pur.***



Josh MacPhee - Justseeds

1. Les sables bitumineux représentent présentement 5% du total des émissions de GES au Canada. Gosselin, Pierre et al. 2010. "Environmental and Health Impacts of Canada's Oil Sands Industry." The Royal Society of Canada.
2. Carter, Angela V. 2010. "Regulating the Environmental Impacts of Alberta's Tar Sands." Buffet Centre for International and Comparative Studies.
3. D'après la Société canadienne du cancer.
4. Comité consultatif de la Société canadienne du cancer : Statistiques canadiennes sur le cancer 2013. Toronto (Ontario) : Société canadienne du cancer, 2013. p. 39. Notez l'opacité des statistiques sur le cancer, les chiffres parlant de « décès par cancer » me semblent bien réducteurs.

Brèves sur l'écocide en cours

Le caribou forestier menacé de disparition au Canada

Le territoire de cet animal s'étend du Yukon au Labrador mais se rétrécit d'année en année. Par exemple, en Alberta, le territoire est très fragmenté par l'exploration et l'exploitation pétrolière. Quant au Québec, c'est l'exploitation forestière (par Produits Forestiers Résolu et autres compagnies), les mines, le développement de villégiature qui détruisent son habitat naturel. Selon les données officielles actuelles, moins d'une population de caribou sur trois au Canada serait actuellement en mesure de se maintenir.

Mine Arnaud, une mine à ciel ouvert dans un milieu habité à Sept-Îles

La tension est plus vive que jamais à Sept-Îles entre les opposantEs au projet mine de Mine Arnaud et les lèche-culs du Capital concernant une énorme mine à ciel ouvert. Le projet est jugé inacceptable par le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, mais le gouvernement du Québec (Investissement Québec) est le principal actionnaire du projet de la mine d'apatite. Les gens d'affaires regroupés dans la Chambre de commerce de Sept-Îles font leur propagande de peur en disant que l'économie ne va pas bien (parce qu'ils nous volent pas assez d'argents, ils en veulent toujours plus) et la solution ultime c'est d'exploiter cette mine. Mine Arnaud a commencé à envoyer des offres d'achat pour acheter les personnes vivant près de la mine. Les prix du phosphate sont appelés à reculer fortement au cours des prochaines années et le développement de la mine nécessiterait des investissements de 750 millions de dollars, dont une majorité de fonds publics. S'ils vont de l'avant avec ce trou, ce serait la plus grande mine à ciel ouvert jamais exploitée en milieu habité au Québec. Chez Investissement Québec, il n'est pas question de reculer devant le déficit, le travail qui rend malade et con, et la destruction de l'environnement.

Quand la science-fiction devient réalité

La NASA se lance dans la prospection minière sur la Lune. Elle a lancé un appel de proposition aux compagnies privées. À la base, le gouvernement états-unien ne fournirait pas d'argent, mais l'appui et les connaissances de la NASA seraient mis à profit.
En théorie, l'exploitation de la Lune est interdite par un traité datant de 1967, mais en réalité c'est seulement par manque d'investissement que rien ne fut encore fait. La Lune regorgerait d'helium-3 et d'autres minéraux rares. Apparemment, nous entrons dans l'ère de l'exploration spatiale, et la Lune est le premier objectif.

De l'instabilité de la nature

Ce que certainEs observent depuis quelques années a été confirmé par une recherche réalisée ces huit dernières années à l'Université du Québec à Rimouski: la nature québécoise va se transformer pratiquement sous nos yeux au cours des prochaines décennies (Voir: cc-bio.uqar.ca). À cause des changements climatiques, de nouvelles espèces vont trouver ici des conditions favorables à leur épanouissement. En revanche, d'autres qui nous sont familières vont reculer devant le nouveau climat.

Le professeur dirigeant l'équipe de recherche, Dominique Berteaux, affirme que « Les remontées vers le nord sont d'une ampleur supérieure à ce qu'on avait prévu. On s'aperçoit qu'on va avoir beaucoup d'espèces qui vont arriver du sud. (...) Et il y a des espèces très importantes qui vont disparaître du sud du Québec. Par exemple, dans la région de Montréal, le climat ne devrait plus être favorable à l'érable à sucre à la fin du siècle.»

Les chercheurEs arrivent à ces résultats en étudiant les « niches bioclimatiques » de près de 800 espèces de plantes, d'oiseaux et d'amphibiens. La niche bioclimatique correspond aux régions avec un régime de températures et de précipitations favorable à une espèce donnée. Elles sont identifiées sur une carte et confirmées par les observations sur la présence de l'espèce sur le terrain. Puis, à l'aide de modèles climatiques, on peut prédire où se trouvera à l'avenir la «niche» de chaque espèce. En moyenne, les niches bioclimatiques vont se déplacer de 44 km par décennie. Ce qui est très rapide. En comparaison, à la fin de la dernière glaciation, les arbres ont remonté vers le nord au rythme d'environ 50 km, voire 100 km par siècle, soit 5 à 10 fois moins vite que la vitesse actuelle de déplacement de leurs niches climatiques. Une recherche semblable avait été réalisée à la faculté de foresterie de l'Université de Toronto sur les arbres en Ontario. Elle avait identifié des déplacements de 35 km par décennie.

Les chercheurEs précisent qu'il ne faut pas s'attendre à ce que les écosystèmes entiers se déplacent à cette vitesse : les « mauvaises herbes » se déplacent vite, mais les arbres ne bougent pas. De plus, ce ne sont pas toutes les espèces animales qui ont la capacité de se déplacer